.

Gilles Le Pape

Version (mélange) 1.0 à 1.2

La mort lui va si bien !

De l'admirable palingénésie :
Du phénix alchimique à la problématique théologique,
Visions des salons bourgeois du XVII^e^ siècle à nos jours.

Gilles LE PAPE
114 avenue About
59240 - Dunkerque
☎ : 03 28 28 05 04
Courriel : gilles.lepape@gmail.com
Site : http://ecrituresmagiques.chez-alice.fr
Type : Histoire, nombre de signes (espaces compris) = *302 819*

ISBN XX-XXXX-XXX-X

© by **Magibook** 2010
Via Future – XXXXX
Imprimé en Fantasia.

Photo couverture : Phénix chrétien renaissant de ses cendres, extrait de *l'Aberdeen Bestiary* de la bibliothèque de l'université d'Aberdeen en Écosse (MS 24), rédigé (compilation de sources antérieures, principalement le *Physiologus*) et illustré aux environs de 1200 en Angleterre, folio 56r.

Gilles Le Pape

La mort lui va si bien !

De l'admirable palingénésie :
Du phénix alchimique à la problématique théologique,
Visions des salons bourgeois du XVII e siècle à nos jours.

Magibook 2010

Du même auteur :

Les écritures magiques **(**Aux sources du Registre des 2400 noms de Martinez de Pasqually), Milan : Archè Edidit, 2006.

Idées de Dieu dans la civilisation chrétienne, Paris : Éditions Édite, juillet 2009.

Quelques collaborations (ouvrages collectifs)

Cryptography in W.J. Hanegraaff (ed.), *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism***,** Leiden / Boston : E.J. BRILL, 2005.

Les Langues secrètes, in Politica Hermetica, éditions L'Âge d'homme, Lausanne, 1999.

Écritures secrètes, in Dictionnaire critique de l'Ésotérisme**,** dirigé par Jean Servier, éditions PUF (Presses Universitaires de France), Paris, 1998.

Transcription du *Rituel de Maître Fendeur, in* Point de vue initiatique, Cahiers de la G.L.D.F. N° 91, 1993.

Écritures 'à lunettes' en théurgie, in Les cahiers de Saint-Martin, éditions du Palimpseste, Vol. VII, Chécy, 1988.

À paraître :

Journal de ma campagne.
(Idées reçues : de la mystification au savoir).

Sommaire

Introduction 9

I Végétation métallique & autres artéfacts 25

II Le phénix christianisé & alchimique 43

III Le phénix végétal 73

IV Ressuscités, animalcule & homoncule 97

V Réception des milieux hermétisants 121

VI Dispute théologique 136

VII En guise de conclusion 153

Annexes

- Lactance, *De ave phœnice* 163
- Recette du phénix végétal 168
- Eckartshausen, *Aufschlüsse zur Magie* 171
- Index des principaux noms cités 183
- Index chronologique des documents 189
- Repères chronologiques 193
- Bibliographie 194

Remerciements

Je tiens à remercier tous ceux qui, consciemment ou non, ont permis que ce travail existe. Mon épouse tout d'abord, qui accepta de me voir assez peu et approuva que je réalise mon rêve (étudier), et mes enfants pour leur soutien par leur amour et leur vision de mon travail d'*histoirien*, celui qui raconte des histoires. Ma reconnaissance va aussi vers mon plus vieil ami Guy Roussel-Croizé pour ses traductions « maniaques » de textes fort difficiles (théosophie allemande au XVIII^{e} siècle). Plus loin de nous mais que de temps de gagné sur les bibliothèques grâce à lui, Google Books© pour son formidable travail de numérisation d'ouvrages rares, les rendant accessibles à tous et, bien qu'à l'ergonomie bien moins « agile » et moins riche, le service *Gallica* de la B.N.F. Un nouveau merci à Lynn Thorndike pour l'incontournable outil qu'il nous légua avec son *History of magic & experimental science* et enfin, mon irremplaçable ami Antoine Faivre pour ses encouragements continus, pour tout ce qu'il sait, tout ce qu'il m'enseigna et, plus généralement, parce qu'il crut en moi.

Introduction

Introduction

L'homme est immortel ! Voilà une déclaration motivante bien qu'ambigüe, et mère de nombreuses recherches, de nombreuses vocations en matière de sciences et foi. Si l'on sait depuis longtemps que la salamandre, qui régénère chaque partie détruite de son corps, affiche une insolente longévité ; on enseigne que l'homme est immortel, ou au moins éternel, depuis plus de deux millénaires pour ce qui concerne le monde chrétien. L'homme donc défie le temps, faisant fi de son enveloppe qui se désagrège naturellement car il se relèvera glorieux pour marcher aux côtés de son père. Tout cela pour vous dire qu'avant, tout était simple. Les morts « vivaient » avec les morts de l'autre côté du Styx, ou là-haut pour les plus vertueux, et les vivants menaient entre eux une vie d'enfer en attendant. Pas d'ingérence possible donc dans un univers sectorisé, ce chacun-pour-soi-dans-son-monde, avant que ne débarque un nommé Quercetan, un chimiste sorti tout droit de la fin du XVI^{e} siècle qui démissionne Cerbère pour le remplacer par une recette de chimie élémentaire, et qui va mettre une belle pagaille pour les deux ou trois siècles suivants. Il ne vise rien de moins que de démontrer que le vivant peut

renaître de ses cendres, que la mort n'est qu'un mauvais passage, un mauvais moment à passer comme une épreuve.

L'homme défie-t-il les lois de la physique en renaissant de la poussière, lui qui en vient, ou la mort ne serait-elle qu'une supercherie ? Et si l'homme accède au renouveau, qu'en est-il de la nature dans sa globalité ? De ces animaux et ces plantes créés pour lui, à peu près en même temps que lui, quelques quatre mille ans avant le Christ comme on l'estime jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle[1] ? Est-il illusoire de penser qu'ils survivront après la fin des temps ? Et si l'éternité de chaque être ou de chaque plante était non seulement vraie, mais prouvable scientifiquement ? Et si la résurrection devenait une donnée objective, observable et mesurable ? C'est à cet objectif impossible, à cette question fondamentale, que la palingénésie va tenter de répondre en même temps qu'elle en fera la démonstration expérimentale. Dans le processus chimique qui fait renaître une plante, le laboratoire devient la marque de conséquentialité : Elle implique que puisque le laborantin peut, sous le regard de Dieu, faire renaître une fleur, alors la résurrection est bien de notre monde. Elle est donc vraie et vérifiable. Les rapports encore incestueux entre sciences et religion enfantent encore ici des merveilles, mais avant de plonger dans ce tourbillon d'idées fabuleuses et courageuses qui mènent à cet exploit, remémorons-nous rapidement quelques généralités afin de mieux situer notre sujet.

Palingénésie est un terme un peu brouillon qui, selon le contexte, l'époque ou le dictionnaire, désigne indifféremment un système philosophique d'après lequel les mêmes révolutions se reproduisent sans cesse et dans le même ordre ; l'accès de l'âme à une vie supérieure (*Académie Française*, *Littré*…) ou

[1]On ne trouve les premiers ossements de dinosaures qu'en 1825 seulement.

reflète une opération alchimique. Le sens du mot se radicalise parfois en un devenir perpétuel chez certains stoïciens, ou encore se définit comme une sorte de génération spontanée. Remarquons cependant que, lorsque la palingénésie enseigne le retour à la vie, c'est sous la forme de réincarnation à l'identique par la transmigration de l'âme. Elle diffère donc de la métempsychose où les frontières entre les trois règnes, le minéral, le végétal et l'animal n'existent plus. L'affaire est si peu claire d'ailleurs que la métempsychose dont nous parlons, au sens moderne du mot, est celle que la Grèce ancienne appelait palingénésie, et qui devrait en réalité se nommer métensomatose pour respecter la précision du vocabulaire[2].

Survolant à tire d'aile cette marmelade de définitions, symbole intemporel de la palingénésie, le phénix est une de ses plus belles représentations allégoriques. Outre l'oiseau mythique qu'il désigne, il renvoie également à un bouquet de moments poétiques chez bien des auteurs, une poétique qui ne fait pas l'économie de la symbolique alchimique. La palingénésie devient alors, tour à tour, synonyme de renaissance, de résurrection ou de régénération…

SAUT

…ces quelques mots, Marsile Ficin annonce déjà ce qui sera une donnée incontournable pour les deux siècles à venir. Ces semences sont en effet, à tous points de vue, essentielles et constitutives de la magie de l'opération palingénésique. Les concepts anciens provenant de la période hellénistique pour

[2] Transmigration des caractéristiques d'un corps dans un autre corps, proche du bouddhisme (ce peut-être vu comme une variante de la réincarnation), en opposition à la métempsychose, plus proche de l'hindouisme et traite du passage de l'âme (l'identité) d'un corps à un autre.

l'essentiel, seront teintés naturellement de la vision chrétienne du monde au fil du temps. Ainsi Paracelse (1493-1541[3]), qui grave son nom dans l'histoire par les synthèses médicales et philosophiques qu'il fait des connaissances de son époque, rechristianise si besoin était, le concept de semence. La pensée Kirchérienne lui sera d'ailleurs redevable (comme celle de Böhme et de bien d'autres) d'une partie de sa vision corpusculaire des générations spontanées, tout autant que de son interprétation de la Création. Cette dernière n'est plus alors une émanation de l'âme du monde, mais du Verbe de Dieu.

SAUT

…Bonnet comme le faisait Leibniz, rejette la métempsychose mais il revient sans cesse sur ce sujet pour tenter d'éliminer toute ambiguïté possible, toute confusion qui inquiéterai à juste titre n'importe quel homme d'Église. Une malencontreuse interprétation est si vite arrivée. Dans ce but, pour éloigner le concept de réincarnation, il souligne que l'âme ne transgresse pas les barrières naturelles qui séparent les différents règnes de la nature (animal, végétal et minéral). Il diffère en cela de nombre de ses prédécesseurs, aussi, pour assoir sa position, Bonnet varie les démonstrations sur les thèmes les plus inattendus, et reconnaissons-le, les plus plaisants : « *L'Ame humaine placée dans le Cerveau de l'Huître, y acquerroit-elle jamais les* Notions *de Morale & de Métaphysique* ? […] *ce seroit pour elle le plus affreux malheur, que d'être condamnée à habiter le Corps d'un Huître*. » (p. 37). Il est supporté dans sa démarche par le très scientifique M. Néedham, qui cherche également à démontrer, pour des raisons

[3] Philippus Aureolus Theophrastus Bombast von Hohenheim, dit Paracelse.

similaires, que l'âme ne peut passer la barrière des règnes. Il apporte, au fil des ses développement, son lot de questions surprenantes : « *L'âme dort-elle ?* »[4] (p. 496) ou encore à propos des liens physiques qui l'unissent au corps, « *Cesserions-nous de penser, lorsque le corps au repos n'agit plus sur elle ?* ». Néedham, suivant le fil de sa réflexion, aboutit naturellement à s'interroger sur « *cette sorte de résurrection* » qu'est la palingénésie des plantes et animaux dans des flacons. Prudent, il précise tout de même sur une note en bas de page (p. 165), comme pour se dédouaner de complicités douteuses, que les auteurs « *modernes* » qui en parlent sont plus des alchimistes que des physiciens. On n'est jamais trop prudent face aux universitaires quelques fois chatouilleux. Ces images nombreuses et répétées qu'il offre à l'imaginaire populaire avec beaucoup de logique, oscillent toujours entre le discours sur l'homme et le discours sur l'animal, supposant entendus du lecteur des liens de logique entre les deux, sans qu'ils ne soient jamais explicitent. Ayant défini que le siège de l'âme d'une bête est un *petit corps organique* qui est en liaison avec le *corps grossier* au moyen de *fibres* qui sont le siège de la mémoire ou des déterminations, Bonnet explique qu'« *un philosophe n'a pas de peine à comprendre, que DIEU a pu créer des Machines* organiques *que le Feu ne sauroit détruire ; & si ce philosophe suppose que ces Machines sont construites avec les Elémens d'une Matiere* éthérée, *ou de quelque autre Matiere analogue, il aura plus de facilité encore à concevoir la conservation de semblables Machines. Il est donc possible que l'*Animal *se conserve dans ce petit Corps* indestructible *auquel l'Ame demeure unie après la Mort*. » (p. 176 ss). Qui trouverait à y redire ? La liaison avec l'expérience palingénésique est

[4] La kabbale, en effet, suppose que l'âme quitte le corps pendant le sommeil.

encore ici solidement établie et démontrée. Sans s'en expliquer en détails, il laisse supposer que la forme est éternelle… mais pas seulement la forme. Il n'innove pas réellement, comme nous le verrons, mais il se fait un porte-parole crédible de ses prédécesseurs auprès des hommes de son siècle. Bonnet, donc, vulgarise et consolide la palingénésie à son époque, et en particuliers auprès de philosophes auxquels il s'adresse, comme Eckartshausen[5], qui en feront un vrai sujet de préoccupation. Ses travaux, qui connaissent un large succès, seront d'ailleurs fort bien reçus à l'Académie de Munich…

SAUT

…aux limites de la résurrection, de lutter contre toute forme de nécrose et faire apparaître l'âme, l'ombre ou le fantôme d'un vivant à partir des cendres de son sang. L'ombre devient alors comme une gaine, une cosse de l'âme, un signe ou un dernier adieu que l'âme envoie à notre monde grossier. L'opération, clairement nécromancienne, prolonge de manière inquiétante son équivalent chymique qu'est la création d'*homonculus*, et dont le mode opératoire, le protocole selon Paracelse ou imaginé par lui dans son *De natura rerum* (lib. 1), n'est pas très éloigné pour ce qui concerne la douce chaleur, le temps d'attente, la nourriture de sang humain, la cornue lutée etc. Comme on peut le penser, les « recettes » alchimiques et palingénésiques ont en commun de nombreux points. Seule l'origine, la *materia prima*, est différente, s'agissant souvent de sperme humain dans le cas de l'homoncule. Ce rêve créateur, bien que très ancien, connaît un regain de succès aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, et notamment dans le cadre alchimique. Comme

[5] *Cf.* Antoine Faivre, *Eckartshausen* p. 51.

nous le constatons, le sens du mot âme n'est pas forcément celui que l'on entend aujourd'hui dans la culture chrétienne. Cette dernière représentation est tardive et, prise individuellement, l'âme ne devient éternelle au sens dogmatique, qu'avec Latran V en 1513. On en cherche alors des preuves et des démonstrations comme avec Kenelm Digby dans son *Demonstratio immortalitatis animae rationalis* qui paraît à Francfort en 1664, où le superbe frontispice dessine un phénix qui préside au départ vers son Père de l'âme d'un mourant. Ce concept d'âme est donc passé par bien des interprétations préalables[6]. Sa première conception…

SAUT

… celle de Kenelm Digby[7] (1603-1665) qui par un rituel approprié utilise du sang mélangé à des cendres pour faire renaître ce qui a été vivant, suggère et décrit le mythe de Dracula de façon tout à fait satisfaisante. Mais la palingénésie a d'autres ressources puisqu'elle explique très clairement, du moins pour les esprits du XVI^e^ siècle, l'apparition des fantômes dans les cimentières, et plus particulièrement pour ce qui concerne les personnes assassinées. Non que ces dernières soient une cible particulière pour notre Seigneur (ou pour le diable), mais souvent enterrées à la hâte, et imparfaitement, « *leurs sels, exhalés en vapeur par suite de la fermentation, se*

[6] Cette situation est si problématique que la célèbre encyclopédie catholique *Théo* (Paris : Droguet-Ardant/Fayard, 1993, p. 720) écrit à ce propos « *Il est évident que l'histoire de la conception de l'âme explique les difficultés que rencontre aujourd'hui l'Église pour en parler* ».

[7] Ce philosophe est représentatif des savants chrétiens du XVII^e^ siècle. Ami de Descartes, présent en plusieurs cours européennes, il fuit la cour anglaise sous la révolution de Cromwell.

sont coordonnées derechef à la surface de la terre, et ils ont formé ces fantômes… » relève le médecin Dumonchau (1733-1766)[8]. Le disciple de Kircher, le bénédictin le R. P. Dom A. Calmet (1672-1757) qui travaille sur les revenants, sera plus précis et plus imaginatif comme nous le verrons au chapitre consacré aux animalcules et aux homoncules.

L'horizon s'élargit avec l'invention du microscope à la fin du XVI^e^ siècle, et les observations qui en découlent dès que cet appareil complexe se démocratise, permettent d'observer ce qui a toujours été caché aux hommes. En dépit de cette incontestable avancée, cet appareil ne change pas radicalement la perception que l'on a de la description du vivant. Les certitudes acquises au cours du temps, démontrées par l'expérimentation palingénésique, résisteront donc longtemps à l'observation objective de la nature au microscope. Les microscopes ne sont certes pas encore ce qu'ils deviendront un siècle plus tard, mais ils sont déjà fort efficaces. Insuffisamment toutefois pour une victoire rapide sur l'imaginaire. Le fait est que même les ouvrages scientifiques tardifs comme…

SAUT

…La salamandre interroge quant aux raisons de sa résistance au feu que l'on estime couramment à deux heures (Garmann p. 199), si le feu n'est pas trop violent. Ses caractéristiques font habituellement bon ménage, dans les ouvrages, avec les études sur le phénix (le feu est lié à sa

[8] Dumonchau (ou du Monchaux, Pierre Joseph Antoine), *Anecdotes de Médecine*, chap. 162 p. 276 ss. Repris par Louis Figuier, *L'alchimie et les alchimistes*, p. 72.

régénération comme il était à l'origine de toute matière pour Héraclite dès le VI^e^ siècle avant J-C) ou la palingénésie en général. De manière très évidente, la palingénésie relève normalement des 'magies naturelles', mais, en multipliant les expériences et les démonstrations, en utilisant le thème ou le prétexte de la palingénésie, l'homme va souvent flirter avec le domaine que l'on pensait réservé à Dieu. Qu'il s'agisse d'ombres des trépassés, de fantômes ou d'homoncules, l'homme va se chercher aux frontières du permis et du défendu. Il faudra attendre le XIX^e^ siècle pour mettre l'accent sur l'aspect philosophique et sociologique de la palingénésie au sens moderne du mot ou réorienter le débat sur les implications théologiques du concept. Mais l'enfant n'aura pas été jeté avec l'eau du bain, il est des sujets dont on ne se débarrasse pas aussi facilement, pour reprendre la conclusion du Marquis de Langle au XVIII^e^ siècle, « *il y a des choses trop claires pour être rejetées, et trop obscures pour être adoptées* »[9]…

SAUT

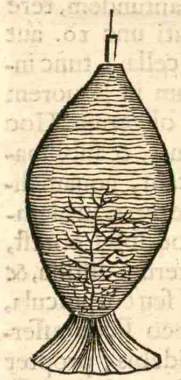
.

[9] *Mémoires authentiques pour servir à l'Histoire du comte de Cagliostro*, p. 362, voir bibliographie à Diderot ou Langle.

CAPUT VI.

De Arboribus metallicis earumque artificiali

ARbores metallicas, Exanthemata, ſive efflorescentias quaſdam vocamus, quæ in nullis non mineris ex venarum ductibus erumpunt, quo nil admirabilius videre licet; Videas nonnullas inſtar arbuſcularum cryſtallinarum, quaſdam corallinarum inſtar, aliquas virides, albas, croceas alias, aut ex variis coloribus conſtitutas, quæ per truncum in ramos quoſdam multifidos expanduntur, cujusmodi nos in Muſæo noſtro oſtendere ſolemus; Fiuntq; ex mercurialium ſalinorumque ſpirituum radiatione, qua mineralium corpuſcula juncta corpuſculis, nunc in longum, modò in latum, jam in rectum, jam in obliquum ſitum diffiantur ea proportione, ut arborem cum ramis proxime æmuletur, neq; præter vitam nil ei quidpiam deeſſe videatur. Habes hîc breve ortus plantarum mineralium à natura peractum opificium; Reſtat modo, ut quomodo arte Spagyrica ſimilia intra phialam aliquam produci poſſint oſtendamus.



EXPERIMENTUM I.

Arbor philoſophorum ad oculum creſcens.

A Ccipe Lunæ

& Mercurii uncias 2
gentum aſſumptum.
terias commiſce imn
ſuperaffundes libram
tura bene, & videbi
tam in trunco, quam

EXPERIM

Ut Arbor intra phiala
adinſtar grana

ACcipe antimonii
quæ fortis comn
partes æquales, eac
bus; hæc enim phyala
tempore exhibebun
tem, cui adnexas r
guttulas, quæ poma

EXPERIM

Arbor

ACcipe tincturæ I
partes, amalgan
vas bene obturatum
pulverem convertatu
phur vocatur; huic
& ſemis, atque tarta
ciam unam ex ſinguli
& phyalæ impoſita he
lo, deinde ponantur i
intra duos aut tres d

Kircher : Arbre métallique du *Mundus subterraneus* de 1665.

I

Végétation métallique et autres artéfacts palingénésiques

Alors que le débat sur la palingénésie démarre à peine, on en voit de nombreuses images dans les expériences de chimie expérimentale qui se développe au XVII^e^ siècle. On nomme l'un des processus d'accroissement de cristaux d'une solution à base de métal, la *végétation métallique*. Ces cristallisations flamboyantes de la matière dont l'apparence évoque diverses formes végétales, naissent le plus souvent à partir de solutions d'or, d'argent, de fer ou de mercure. Elles se forment généralement dans le liquide, au fond du vaisseau. Au siècle suivant cependant, un arbre métallique fera exception : Il se créé au dessus de la solution comme pousse un arbre véritable, souvent assez vite, et se nomme l'arbre de mars. La découverte de ce type de dendrites aériennes issues de l'action d'acide nitrique sur de la limaille de fer et de la liqueur alcaline de tartre, est attribuée à Louis Lémery en 1706, en plein débat sur la palingénésie. Comme on s'interroge sans cesse sur les raisons qui séparent les règnes, cette particularité passionne certains chimistes comme Charles-Marie de la Condamine

(1701-1774)[10] qui multiplie les expériences pour savoir pourquoi un acide fait un arbre avec tel métal et non tel autre. Il juge « *qu'avec beaucoup de vraisemblance* », un dissolvant abandonne le métal qu'il dissous aussitôt qu'il rencontre un autre métal qu'il dissoudra plus facilement. Cette *végétation forcée*, basée sur la paresse très anthropomorphique des dissolvants, et quoique n'étant pas la résurrection d'un végétal quelconque, n'a pas l'aridité expérimentale habituelle des expériences en chimie. En effet, elle reproduit très exactement la mécanique, la symbolique, et bien souvent la poésie de la palingénésie dont elle reprend le nom. On y retrouve la précision rituélique des opérations chimiques, mais elle fait alliance avec la poétique alchimique. La naissance progressive de l'arbre attendu peut s'effectuer en une trentaine de seconde si le chimiste utilise « *l'électricité galvanique* ». Toutefois, c'est avec à propos qu'elle peut demander quarante jours pour être en parfaite harmonie avec la symbolique biblique, pour passer du douteux arbrisseau maigrichon à l'arbre dont les solide ramifications s'élancent vers les cieux de la cornue...

SAUT

De la palingénésie des glaces :

Lorsque Dortous de Mairan remporte le prix de l'Académie Royale des belles Lettres, Sciences et Arts de Bordeaux au début de l 'année 1716 avec sa *Dissertation sur la glace*, c'est probablement qu'il assemble en un seul volume une somme importantes d'observations savamment commentées

[10] *Mémoire sur une nouvelle espèce de végétation métallique*, in *Mémoires de l'Académie* 1731, pp. 31 & 466.

touchant à tous les aspects de l'état solide de l'eau. Il s'autorise même quelques rectifications sur les écrits de Kircher à propos du goût de la glace, notamment de son *Mundus subterraneus* que nous avons déjà cité, paru une cinquantaine d'années auparavant. Sa réputation est sans faille et même Charles Bonnet parle de « *l'illustre M. de Mairan* » dans sa *Palingénésie philosophique* (p. 166). En dehors de ses remarques judicieuses sur l'eau, Mairan consacre un chapitre à la palingénésie (p. 301 ss. de l'édition de 1749). Après avoir centré le débat sur cette *espèce de résurrection* de la plante ou de l'animal à l'aide de cendres réchauffées dans un vaisseau, il se reporte, comme beaucoup, au chimiste irlandais Sir Robert Boyle[11] (1627-1691) ou encore au Chevalier de Digby pour exposer une variante palingénésique. Il s'agit de ce que l'on nomme la palingénésie des glaces. La technique est déjà bien connue qui consiste à geler une lessive des cendres d'une plante pour faire apparaître son image, ce que nombre d'auteurs nomment l'*idée* de la plante, sur la superficie de la glace…

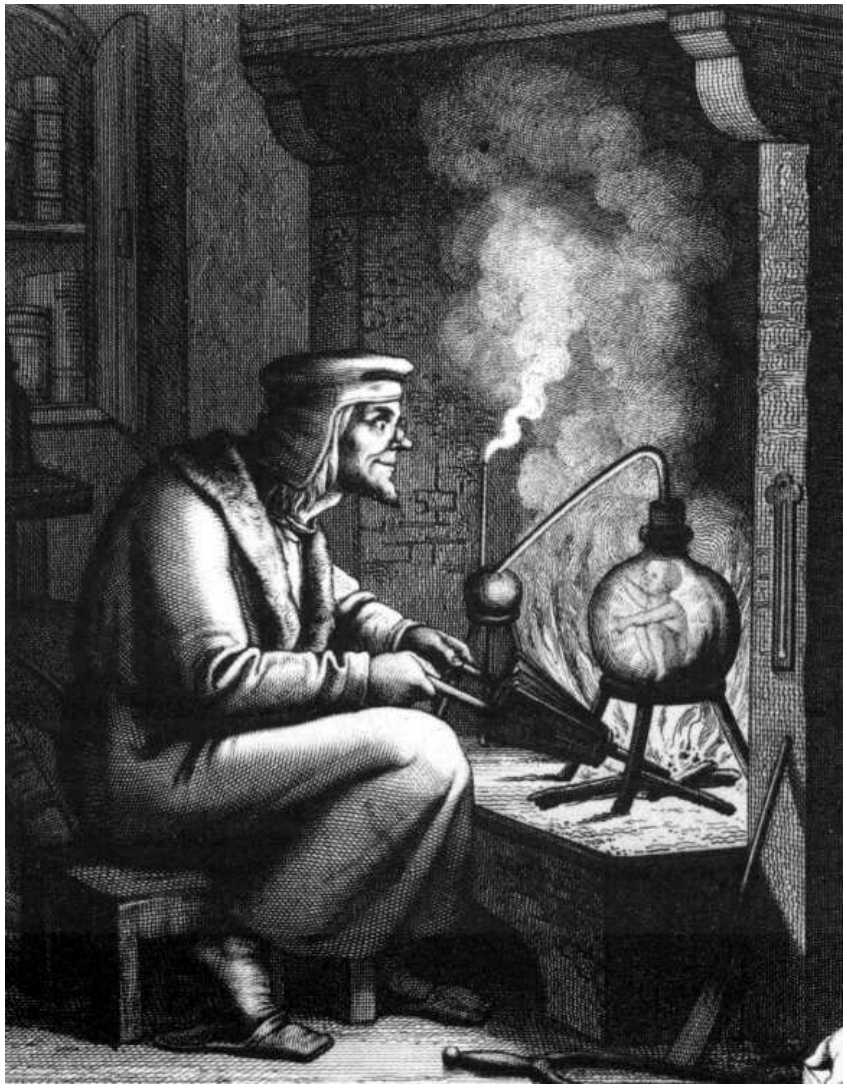
SAUT

… Il est question chez M. Luynes dit de Formentieres, comme chez M. de Monconys, comme nous venons de le voir, d'un 'sel' semblant posséder toutes les vertus, ou, du moins, toutes les caractéristiques du vivant en puissance. Le sel occupe les beaux esprits scientifiques et philosophiques de son temps et David de Planis-Campy (1589-1644), chirurgien et médecin ordinaire du roy Louis XIII, le définit pour nous dans son *Bouquet composé des plus belles Fleurs Chimiques*. Pour lui, le

[11] Il défend que le sel, support de la forme, est *l'idée de la plante*. Boyle, élu en 1701 à l'Académie Royale des Sciences, inventera le mot matérialiste.

mot sel dérive du mot Sol c'est-à-dire soleil (p. 592), « *car comme le soleil est l'ame vivifiante du grand monde Elémentaire, le Sel l'est aussi du petit monde Elémentaire. C'est pourquoy Homere l'appelle divin & la raison est* […] *qu'il symbolise à l'ame qui est de nature divine ; or tant qu'icelle reside au corps elle le garde de putrefaction, le semblable faict le sel, lequel s'introduisant dans la chair privée de vie, en prive la corruption* ». Planis-Campy n'est pas que médecin comme on le sent dès les premières pages de ses écrits, il est aussi alchimiste. Il sait ainsi faire pousser tout un monde dans une fiole scellée du sceau d'Hermès. Il tire du sel de nitre calciné avec du *Saturne* (du plomb) et des feuilles d'or, des paysages entiers avec arbres, ruisseaux et bocages, des animaux « *qui bondissent parmi les prairies* ». Lorsqu'il chauffe le cul du vaisseau sur une lampe, il y voit aussi les étoiles …

SAUT



Homunculus, gravure du XIX^{e} siècle illustrant Faust (Goethe).

II

Le phénix christianisé & Alchimique

Le phénix est un élément important car il tisse, au fil de sa christianisation, la toile de fond des expériences palingénésiques au sens large, incluant l'aspect alchimique ou théologique de la question, et des liens forts avec la résurrection.

Un des inventaires anciens[12] et généreux des sources littéraires relatives au phénix est celui de Joachim Camerarius dit le jeune (1534-1598), en son étude du sens symbolique de quatre-cents plantes et animaux (*Symbolorum et emblematum*) qui paraît en 1590. Ce médecin botaniste Chambrier (Camérarius en latin) recense[13] ainsi la présence du phénix dans de nombreuses œuvres antiques comme chez Hérodote, Philostrate l'Athénien (*in vita Apollonii*), Horapollo, Pline, Solinus (*cap. 36*[14]), Sénèque, Tacite, Aelianus (Lib. V cap.

[12] Car, 150 ans plus tard, on en trouve un autre avec le père Pierre Le Brun (1661-1729), en son *Histoire critique des pratiques superstitieuses* p. 65 ss.
[13] pp. 201-202. Camerarius se traduit par Chambrier ou Chambellan (dignité de préposé à la chambre d'un grand, ou son trésorier).
[14] En fait, la description figure bien dans le *Polyhistor* de Caïus Julius Solin, mais au chap. 34 (*De l'Arabie et des curiosités qu'elle renferme*) et non 36.

LVIII), Lucianus, Sextus Aurelius Victor, Suidas, Xiphilinus (*vita Tiberii*), Glycas, Aeneas Platonicus Aristides, Marc Aurèle, Ovide, Claudianus ou Lactance. Parmi les auteurs chrétiens, il cite également : Grégoire de Nazianze, Basile, Tertullien (*De resurrectione carnis*), St Cyrille, St Cyprien, Eusebius Pamphilus (*Vie de Constantin*), St Ambroise, Isidore de Séville, le Grand Albert etc. Camerarius, par la richesse de ses sources, est un peu au phénix ce qu'est Vallemont à la palingénésie. De façon avouée ou non, il est à l'origine de bien des références plus tardives. Le titre qu'il choisit pour introduire son chapitre sur le Phénix[15] est "*Vita mihi mors est*" (La mort est pour moi la vie). Il se place ici dans la meilleure tradition chrétienne alors même qu'il s'inspire probablement d'Ovide pour ce titre. En effet, l'Église utilisera très tôt cet antique symbole de l'oiseau paradisiaque pour mettre en relief un aspect christique essentiel, celui de la résurrection. Camerarius associe d'ailleurs lui-même clairement le symbole du phénix au Christ, à la régénération et à notre rédemption[16]. Autant de très belles et honorables liaisons qui seront délicates à assumer plus tard, qui soulèvent bien des difficultés théologiques comme nous le constaterons. En effet, deux caractéristiques essentielles déterminent le phénix, et si la première, sa résurrection est son point fort, les cycles qu'il représente sont, eux, bien plus mal venus. Suivant le canevas tissé par notre guide du XVI^{e} siècle, nous…

SAUT

[15] p. 200 ss.
[16] p. 203.

...Puis, avec le poète romain Publius Papinius Stace (61-96), s'opère un véritable tournant. Avec lui apparaissent les flammes du bûcher seulement entre aperçues chez Ovide quelques décennies auparavant, aux premières lueurs de l'ère chrétienne. Elles complètent admirablement la présence jusque là très marquée des parfums. Ainsi, dans *Les Silves* Liv. II, Silve …

SAUT

...Dès le premier siècle, les chrétiens s'emparent de l'image magnifique du phénix, de son élégante bizarrerie, pour la christianiser et en faire un symbole de la Résurrection. On attribue à l'évêque Clément de Rome (?-101) l'*Épître de Clément aux Corinthiens*, où il est consacré un chapitre (1, XXV) à la résurrection du phénix. C'est ici, probablement[17], la première mention de cette légende dans la littérature chrétienne…

SAUT

…L'ancienne version du phénix qui se décompose ne survit pas au christianisme. Philostrate en sera le dernier représentant, tardif, au II^e^ siècle. Les flammes s'installent aux premières lueurs du christianisme pour ne plus connaître d'autre voie par la suite pour la renaissance. En même temps le père et le fils, le phénix acquiert avec les flammes l'Esprit saint qui lui manquait aux premiers temps de l'ère chrétienne.

[17] Si nous disons probablement, c'est que quelques incertitudes demeurent quant à la datation du texte.

L'option de Pline ou de Tacite par exemple, qui optent pour une dissolution naturelle du corps usé par le temps, est souvent rapprochée d'une forme génération spontanée[18] : une putréfaction d'où naît une nouvelle vie sous les traits d'un ver. Malgré l'adoption définitive maintenant du bûcher, ladite génération spontanée est tellement chose naturelle que, même lorsqu'il est question de flammes pour la régénération de l'oiseau, on tente d'y revenir un peu : « *lorsque cet oiseau s'est brûlé, il naît de ses cendres un ver qui se change en Phénix* » disait encore le lexicographe grec Suidas vers 970[19]...

SAUT

...« *La palingénésie est une bonne introduction à l'alchimie* »[20] propose Antoine Faivre dans son *Eckartshausen* (p. 498) et la *Nouvelle Lumière Chymique*, qui paraît à Cologne en 1614, est un de ces exemples devenus un classique de la littérature hermétique qui souligne la justesse de la remarque. Ce traité sur le Mercure attribué à l'écossais Alexandre Sethon (et son disciple Michael Sendivogius pour certains historiens) utilise toute la symbolique du phénix pour son propos de laboratoire : « *C'est pourquoi les Philosophes …*

SAUT

[18] Cette théorie restera une donnée scientifique jusqu'au XVII^e^ siècle, et ne sera définitivement abandonnée qu'avec Pasteur en 1862.
[19] Lexique de Suidas ou Histoire d'Hérodote, par Larcher, tome II, p.319.
[20] Et sans doute une des raisons du nom du surgénérateur nucléaire de Marcoule (*Phénix*) et de Creys-malville (*super Phénix*) arrêté en 1997.

… Le frère Duchanteau (probablement le peintre Touzay de son vrai nom), est alchimiste et kabbaliste à ses heures. Il est franc-maçon inscrit à la Grande Loge de France dans l'atelier des *Amis réunis* créé en avril 1773, une loge aux activités curieuses dont nous reparlerons. C'est avec ses frères pour témoins qu'il va prendre à la lettre certains discours alchimiques qui identifient la pierre philosophale comme l'homme lui-même, dès lors que le corps est soumit à certaines opérations préparatoires. Le brillant franc-maçon Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824)[21] lui-même cite Duchanteau lorsqu'il dit que le corps humain est le vrai fourneau de l'alchimiste. Il écrit que « *par la conjonction du soleil et de la lune et en pratiquant exactement ce qui est indiqué emblématiquement par les trois grades symboliques, il sera produit un enfant philosophique par les vertus duquel le possesseur prolongera aussi ses jours, guérira les maladies et spiritualisera pour ainsi dire son corps, s'il a eu le courage et assez de confiance pour aller chercher la vie dans les bras de la mort*[22] ». Ces opérations de régénération des corps, qui naturellement pour Duchanteau durent quarante jours en accord avec la symbolique chrétienne,…

SAUT

...Aussi folle ou décalée que paraisse cette histoire, palingénésie et alchimie sont bien souvent liées par les liens du sang, humain naturellement, et ce n'est pas seulement pour sa

[21] Qui travaillera avec Louis-Claude de Saint-Martin sur la réforme du grade d'Élu-Cohën après le décès de Martinez de Pasqually (1774). *Cf.* Gilles Le Pape, *Les écritures magiques*.
[22] Willermoz les 8/07 et 26/08 1781, *Cf.* Le Forestier : *La franc-maçonnerie templière et occultiste* p. 602.

couleur rouge[23]. Le médecin, physicien et chimiste John Webster (1610-1682) par exemple, dans *The Displaying of Supposed Witchcraft*, liste trois possibilités pour produire un fantôme humain à partir d'une distillation chimique du sang (pp. 5-7 et 319) dans le cadre de la magie naturelle. Il s'inscrit ici dans un courant alchimique, science pour laquelle il a une grande affection tout en considérant séparément, comme une autre approche, la chimie qu'il enseigne. Défenseur de la théorie des semences, il pense en alchimiste que les métaux naissent, se développent et s'épanouissent dans les entrailles terrestres (comme De Claves ou Van Helmont). Cette « végétabilité » des métaux explique, à son sens, leur transmutabilité dans une forme douce de métempsychose minérale, confiée au pouvoir organisateur des semences. Webster travailla avec Sir Digby dans son laboratoire du Gresham College, et cite des hommes que nous connaissons maintenant comme le pionnier qu'est Josephus Quercetanus, Athanasius Kircherus, van Helmont ou "*the honourable Mr. Boyle*" (p. 19) et bien d'autres. En en page 333, dans le cadre de la *magia naturalis*, il considère le rôle des influences astrales dans ses digressions palingénésiques. Il explique que si de grands hommes comme Borel (1620-1689), Kircher ou Gaffarel ont été soit acteurs, soit témoins oculaires de telles expériences où des plantes retrouvent formes et couleurs en renaissant de leurs cendres, il est difficile de mettre leur parole en doute. Il lui semble rationnel de considérer que ce qui est vrai pour le végétal doit l'être identiquement pour le règne animal, et que les cendres préservent donc l'idée et la figure de l'animal considéré. Il revient sur les expériences de distillation du sang

[23] Deux élixirs ont la faveur des alchimistes, l'un blanc transmue les métaux en argent, l'autre rouge produit de l'or.

humain en nous exposant que Flud (*sic*) et bien d'autres pensent qu'il s'agit là de la véritable matière de la pierre des philosophes et tentent de telles expériences sur Paris. Les expérimentateurs voient et décrivent le « *phantasm* », une forme humaine qui semble émaner du sang, et lorsqu'ils cassent leur fiole, ils trouvent dans le fond quelque chose qui ressemble à un crâne...

SAUT

Ebenezer Sibly. *New and Complete Illustration of the Celestial Science…*, 1792, page 1115.

III

Le phénix végétal

Anecdotes de médecine est un livre un peu curieux par son contenu et son origine car, paru en 1762 sans nom d'auteur, il était à sa sortie attribué à Barbeu-Dubourg. Il « était » car l'ouvrage qui est précédé d'une épître dédicatoire à un personnage tout aussi anonyme, *son ami L…C…D…M…*, est signée *Barb… Du B…, le 31 juillet 1761*. Cette paternité du livre est ensuite rectifiée l'année suivante dans le *Journal des Savans* de juin (1762, 2nd vol. p. 1328) où Dumonchaux, l'ami du déjà célèbre Buffon, reconnaît l'avoir écrit. Pour faire bonne mesure, il accompagne cette reconnaissance d'une lettre de désaveu signée de Barbeu-Dubourg. Toujours est-il que notre médecin écrivain, un homme de son temps qui travaille souvent pour le monde universitaire de la médecine, s'interroge sur la palingénésie et donne sa réponse. « *Est-il possible, quand par l'ignition, on a détruit les nœuds qui lient le corps, quand on l'a réduit en cendres, est-il possible de le faire renaître au milieu de ces cendres ? De l'y faire reparoître ?* […] *Ces promesses sont belles : elles sont surprenantes, & passeroient pour incroyables, si cette année même (1761) Paris n'en avoit vu cent fois répéter l'expérience* » nous dit Du Monchau

(Dumonchaux)[24]. Ainsi, la chose est entendue en cette seconde moitié du XVIIIe siècle, entendue et populaire. Si vous calcinez une fleur de manière appropriée, c'est-à-dire si vous la réduisez en cendres fines, si ensuite vous additionnez d'eau de rosée matinale ou encore d'eau purifiée dans les bonnes proportions, si encore vous suivez le mode opératoire d'exposition aux luminaires et si, enfin, vous enfermez ce produit dans un vaisseau de verre hermétiquement clos dès que vous avez observé les substances cristallines qui ne manquent pas de se produire, alors vous avez ouvert une des portes de la magie de la nature : Lorsque vous réchaufferez doucement ce vase au sceau d'Hermès, votre récompense sera grande. L'image très fidèle de la défunte plante réapparaîtra dans toute sa finesse, sa beauté et sa délicatesse ; renaissant de ses cendres bleutées qui, par *sympathie* se rejoignent et se réorganisent pour le plaisir de vos yeux et l'enrichissement de votre savoir. La sympathie dont il est question est à considérer au sens chimique ancien, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une réorganisation par attirance physique, dite encore par *affinités électives* selon un concept très proche mais plus tardif. Ces éléments s'assemblent donc naturellement entre eux comme le font l'aimant et le fer, le mercure et l'or pour l'alchimiste ou la branche de coudrier et les métaux. S'il est vrai que ce phénix végétal retombera à l'état de poussières dès que le flacon sera éloigné de la bougie, poussière n'est pas néant et cette renaissance se reproduira à volonté, dès que vous soumettrez à la douce chaleur nécessaire cette merveille de la nature. Ainsi, dans le sillage des règles des correspondances universelles, se dessine la renaissance des formes comme fleurissent en médecine les guérisons par sympathie. Cette sympathie est donc une composante importante de notre

[24] Pages 277 et 280.

univers tant pour les médecins que pour les philosophes dès la fin du XVI[e] siècle. Elle est probablement une des clés essentielles de la palingénésie sous la lunette du scientifique…

SAUT

…À commencer par l'érudit Jacques Gaffarel, qui vit exactement en même temps que Kircher et qui est très enthousiaste sur ce sujet, au chapitre V de ses *Curiositez inouyes*[25] de 1629. Il y décrit, par exemple, le résultat de l'opération et la perfection de la rose. Gaffarel peut sembler assez hardi dans ses conclusions, mais en fait, il s'inscrit simplement dans la logique universelle de la palingénésie. Nous verrons plus loin que Sir Digby le rejoint, et le dépasse sans doute sur ce terrain. Gaffarel donc, écrit : « *M. du Chesne sieur de la Violette, un des meilleurs Chimistes que nostre siecle ait produit, rapportant qu'il avoit vu très habile Polonois Medecin de Cracouie*[26]*, qui conservoit dans des phioles la cendre de presque toutes les plantes d'on on peut avoir conaissance, de façon que lorsque quelqu'un par curiosité, vouloit voir, par exemple, une rose dans ces phioles, il prenoit celle dans laquelle la cendre du rosier étoit gardée, & la mettant sur une chandelle allumée, apres qu'elle avoit un peu senti la chaleur, on commençoit à voir remuer la cendre, puis estant montée & dispersee dans la phiole, on remarquoit comme une petite nuë obscure, qui se divisant en plusieurs parties, venoit en fin à representer une rose si belle, si fresche, & si parfaite, qu'on l'eust jugée estre palpable & odorante comme celle qui vient du rosier* ». Il résulte que si l'on en croit ce médecin polonais

[25] p. 100 de l'édition étudiée de 1637.
[26] Cracovie.

de Cracovie, et pourquoi ne croirions-nous pas un médecin polonais de Cracovie, il est possible de recréer l'image parfaite d'une fleur calcinée. Le récit de l'expérience qui s'arrête ici, à peu de choses près, sera repris mot pour mot par Vallemont dans ses *Cutiositez de la nature* (p. 293). Gaffarel n'évoque pas le retrait de la douce chaleur comme le feront Digby puis, de manière plus poétique encore, l'abbé Vallemont quatre-vingt ans plus tard. Le fait est que Du Chesne raconte bien cette histoire qui sera tellement reprise par la suite, et que ce « médecin de Cracovie » existe effectivement du moins d'après son *Ad veritatem hermeticae medicinae* au chap. XXIII (p. 292 ss)…

SAUT

… Quercetan. Le texte d'ailleurs ne connait que peu de variantes : « *dez qu'il venoit à retirer le Vaisseau de la chaleur,* […] *Tellement que leur teint éclatant, & vif venant à pâlir, leur figure alors n'étoit plus qu'une ombre de la mort, qui disparaissoit soudain, & s'ensevelissoit derechef sous ses cendres* ». En effet, par exemple, le mot enveloppé est changé pour enseveli. Ce n'est pas le fruit d'un esprit plus poétique chez ce serviteur de l'Église, mais plus simplement une recopie plus exacte du texte de Digby (p. 67).
Nous disions que ce M. de Quercetan était médecin du Roi mais, décédé en 1609, il ne connut pas le futur Jardin de son maître. Le *Jardin du Roi*, qui se nomme aujourd'hui le Jardin des Plantes, est fondé, en effet, sous Louis XIII en 1635 par Guy de la Brosse qui en sera le premier intendant. Sa vocation première …

SAUT

… C'est ensuite dans ce même *Journal de Paris*, mais en date du 30 juillet 1781 (p. 850 ss.), que l'affaire ressurgit avec le concours de Maître Simon qui répond à la demande d'une dame de l'éclairer sur la lettre de janvier. En effet, cette dame (Mme de **) aimerait bien « *avoir ainsi tous ses portraits de famille, en extrait, sur sa cheminée, dans des globes de cristal* » (p. 851). La question mérite d'être soulignée, quel plus beau souvenir familial pour les générations à venir ? Et si les cendres de nos corps incinérés, proprement préparées et quittant les urnes pour des vaisseaux scellés, pouvaient offrir une photographie en trois dimensions avant la lettre, voire, toujours dans l'anachronisme mais c'est bien de cela qu'il s'agit, un film souvenir de nos chers disparus ? Simon ne prend pas réellement position sur « *une des plus belles inventions des hommes* […] *cet art sublime* » qu'est la palingénésie, mais il lance en quelque sorte un appel aux chimistes qui lisent ce journal à apporter ce que l'on pourrait appeler un complément d'information autorisant une prise de position scientifiquement tenable, puisque l'*Encyclopédie* de Diderot ne permet pas de le faire…

SAUT

Abbé de Vallemont, *Curiositez de la nature*, 1709.

IV

Ressuscités, animalcule & homoncule

…*Le Grand Livre de la Nature*[27] fait précéder son « Apocalypse philosophique » d'une introduction aux degrés supérieurs de la palingénésie. Ce texte est destiné à éclairer « *les vérités dont on s'occupe dans les cercles délicieux connus sous le nom de F.M :.* [28]» : « *On fait sur les animaux ce qu'on fait sur les plantes ; mais telle est la force de mes engagements que je ne peux pas m'expliquer ouvertement.* […] *Le degré le plus merveilleux de la palingénésie est l'art de la pratiquer sur les restes des animaux. Quel enchantement de jouir du plaisir de perpétuer l'ombre d'un ami, lorsqu'il n'est plus?* […] *Je me borne à l'annoncer, & je renvoie pour la pratique, à la lecture de l'Apocalypse hermétique qui est après cet article.* […] *Toutes ces allégories sont sous un autre voile bien moins épais dans mon Apocalypse hermétique ; c'est là qu'il faut puiser les vraies connaissances des frères de la R. C.*[29] ». Est-ce à dire que l'on calcine du vivant de Duchanteau des corps, même avec

[27] *Op. cit*. p. 19 ss., 1790 +.
[28] Il parle de la Franc-maçonnerie naturellement.
[29] Il évoque ici la Rose-Croix, héritiers mythiques de la science d'Hermès.

les meilleures intentions, au rythme des maillets soumis au rituel maçonnique ? Que le mythique Christian Rosenkreuz possédait la science de la résurrection ? Probablement pas, ce n'était pas non plus le passe-temps favori des égyptiens et la Franc-maçonnerie, en dehors de quelques questions liées à la légende d'Hiram[30], n'est concernée que symboliquement, aidée parfois par quelques frères trop imaginatifs comme le sieur Duchanteau, l'auteur supposé de cet ouvrage et membre de la Loge des *Amis réunis* .

Vallemont, près d'un siècle plus tôt, et dans un livre qui lui n'est pas anonyme, n'aurait pas pu évoquer ainsi la Franc-maçonnerie constituée en 1723[31], c'est-à-dire bien après la parution des ses *Curiositez de la nature*. En revanche, il aurait pu invoquer les rosicruciens dont le texte fondateur paraît un siècle plus tôt avec la publication de la *Fama Fraternitatis*, en 1614. Vallemont est un scientifique pourtant, mais même, avec beaucoup de prudence, ses suppositions vont dans le même sens : « *du moins sans avoir recours aux Noirceurs de l'Art de la Pythonisse d'Endor*[32] *[…] nous ferons revenir le fantôme des Plantes pouries, & réduites en poussiere : Peut-être irons-nous encore plus loin. Et qui nous empêcheroit de faire sur les Animaux, ce que l'on a déjà fait avec succès si ravissant, sur les plantes ?* »[33]. Effectivement rien, en ces premières années du XVIII[e] siècle, n'interdit à l'abbé de Vallemont de raisonner ainsi car deux théories s'affrontent encore chez les

[30] Que s'est-il donc passé dans le tombeau d'Hiram ?
[31] En prenant en référence la publication des Constitutions d'Anderson.
[32] La Pythonisse (ou Pythie) est une prêtresse du dieu Apollon. Le sujet est tiré du 1[er] Livre de Samuel (28, 6-14) où, inquiet sur l'issue du combat qu'il s'apprête à livrer, Saül consulte une magicienne. Il apprend, de l'ombre de Samuel invoquée, que Dieu l'a abandonné et que David lui succédera.
[33] Vallemont, *Curiositez de la nature et de l'art sur la végétation*, p. 262.

scientifiques. La première, l'épigenèse, est une théorie qui stipule que le développement d'un embryon se fait de manière évolutive, croissant vers la complexité. Cette théorie est donc naturellement opposée à la seconde, celle de la préformation qui imagine l'embryon comme un être vivant en miniature, déjà pourvu de l'ensemble de ses microscopiques organes qui, simplement, grandiront. Nicolas Hartsoeker (1656-1725), un prêtre lettré et physicien renommé, agrégé à l'Académie Royale des Sciences de Paris, l'appelle du mot latin *homunculus* pour « petit homme ». C'est en 1694, dans son *Essai de dioptrique*, qu'il imagine comment un fœtus entier, l'homoncule, se loge dans la tête du spermatozoïde dont on lui doit la découverte. Une magnifique planche orne ainsi son édition de 1694 (p. 230) qui découvre l'homoncule dans la cellule, replié sur lui-même, la tête sur les genoux. On pourrait vraiment croire qu'il dessina cela d'après une de ses observations au microscope tellement le trait du dessin est précis et les proportions harmonieuses. En fait, Hartsoeker reprend ici ce qui est un savoir courant de son temps, que l'on retrouve sous la plume Vallemont sur la végétation[34] en 1709 : « *La graine est une plante pliée, & envelopée* ». Pendant tout le XVIII[e] siècle…

SAUT

…est que ce chevalier Kenelm Digby expose, en janvier 1660, de curieuses choses dans son *Discours sur la végétation des plantes* face à l'Académie Royale d'Angleterre. Il explique que si l'on peut faire 'renaître' une plante, on peut tout autant faire revivre un animal comme une écrevisse préalablement brûlée et réduite en cendre. Ce que ne précise pas le *Dictionnaire*

[34] Vallemont, *Ibid.* p. 272.

raisonné, c'est que Digby établit clairement deux approches de ces opérations. Autant pour ce qui concerne les plantes il parle de figures très exactes, d'imitations entièrement fidèles de l'*idée* de la plante, autant son discours diffère sur la palingénésie animale qui devient une réelle opération de résurrection. Vallemont qui donnait la recette des écrevisses de Digby à l'identique à peu de choses près, en bon abbé, concluait (p. 298) : « *Cela est plus utile que la Palingénésie des Plantes dans les fioles. Il y a là du solide. Il n'y a plus qu'à voir ; il y a à manger*… ».

SAUT

…L'affaire de Claves : Le Père. Gaspar Schott, l'ami intime de Kircher, rassemble les savoirs de son temps en physique, mathématiques et les arts qui y sont liés comme dans sa *Mechanica Hydraulico-Pneumatica* où il décrit un grand nombre de machines qu'ils voit dans le cabinet de Kircher. Dans la seconde partie, il aborde (p. 313 ss.) la manière d'opérer la palingénésie des plantes, un secret qu'il partage avec son ami qui le reçut, dit-on, de l'Empereur Ferdinand III. Il rédige également une *Physica curiosa* qui s'inscrit comme une suite à sa *Magia Universalis* qu'elle complète et reprend le thème de la palingénésie. Il y rapporte du « *chimiste françois, qu'on a déjà nommé,* de Claves, *qui faisoit voir à qui vouloit, la résurrection non, seulement des végétaux, mais celle d'un moineau* »[35]. Schott s'inspire ici, mot pour mot, des *Curiositez inouyes* de Gaffarel (p. 101 ss.) parues une trentaine d'années

[35] *Non solum in vegetalibus se proestitisse, sed etiam in passerculo se vidisse, pro certo quidam mihi narravit. Et sunt qui publico scripto confirmarunt, quod hoc ipsum Claveus Gallus, quasi publicè pluribus de monstraverit.*

plus tôt, comme le fit Martinus Kergerus (*De fermentatione liber* p. 50) l'année suivante…

SAUT

… Il [Gaffarel] conclue sur la palingénésie dans son article 10 qu'« *A présent ce secret n'est plus si rare, car M. de Claves, un des excellents Chimistes de notre temps, le fait voir tous les jours. D'icy on peut tirer ceste consequence, que les ombres des Trespassez, qu'on voit souvent paroistre aux Cimetieres, sont naturelles, estant la forme des corps enterrez en ces lieux, ou leur figure extérieure, non pas l'ame, ny des phantosmes bastis par les demons, comme plusieurs ont creu.* […] *Estant tres certain qu'aux armées où plusieurs se meurent, pour estre à grand nombre, on voit assez souvent, principalement apres une bataille des semblables ombres, qui ne sont (comme nous l'avons dit) que les figures des corps, excitées & eslevées, partie par une chaleur interne* […] *ou le bruit & la chaleur du canon qui eschauffe l'air* » (p. 102). Il s'interroge alors pour savoir si cette explication est valide comme démonstration de la résurrection, ce que ne manquera pas de reprendre encore Vallemont, à la virgule près, dans ses *Curiositez de la nature* p. 295. La résurrection d'un corps ou sa fabrication sont, *a priori*, deux choses bien distinctes. Pourtant, nombre de recettes palingénésiques relèvent…

SAUT

…L'homoncule est donc présent dans de nombreux ouvrages traitant de palingénésie, comme chez le médecin écossais William Maxwell (1619-1669) à qui l'on attribue le *De Medicina Magnetica*. Il est un de ceux qui ont influencé le

médecin allemand franc-maçon Franz-Anton Mesmer, le médecin belge Jean Baptiste van Helmont (*Le traitement magnétique des plaies*, 1621) ou le jésuite allemand Athanasius Kircher et probablement Digby, pour ce qui concerne sa conception du fluide universel. Maxwell tient pour certain que les sels du sang, proprement préparés, constituent un remède suprême en médecine, et que comme les sels des plantes reproduisent l'image de ces dernières dans un tube en laboratoire, le sel du sang humain peut montrer cette même apparition se rapportant à l'homme[36]. Il s'agirait là de la véritable image de l'*homonculus* de Paracelse comme le suppose L. Thorndike (VIII, 421).
Mais revenons au cœur de la palingénésie et à cette explication évidente pour les esprits du XVI[e] siècle qui concerne les apparitions de fantômes…

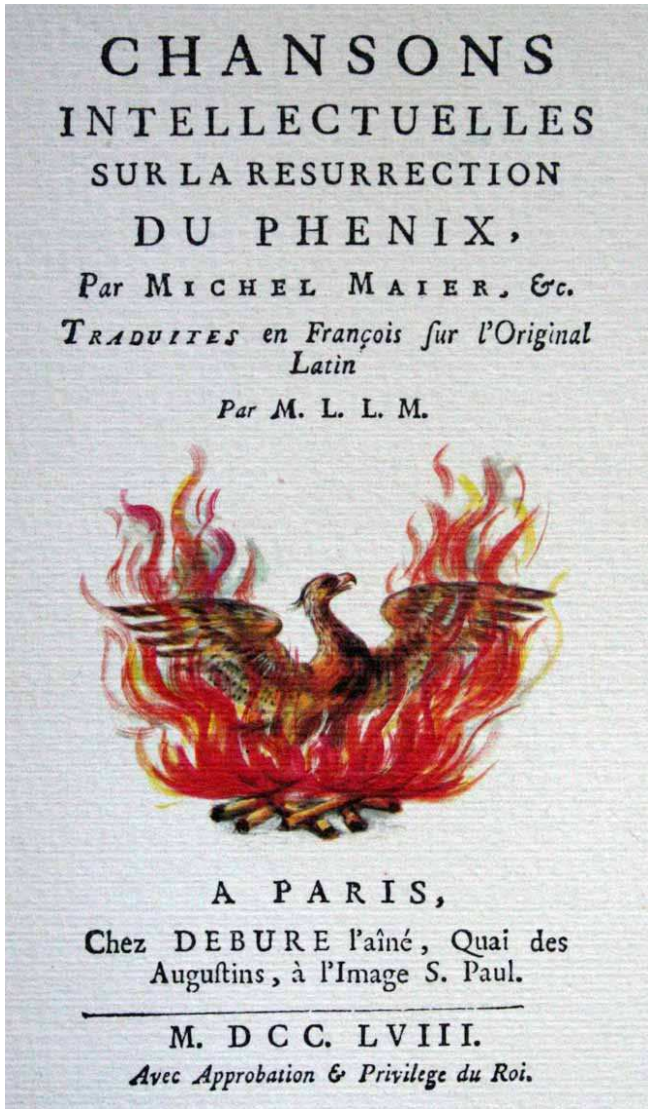
SAUT

…le R. P. Dom Augustin Calmet travaille ardemment sur les apparitions, les revenants et vampires en différentes contrées. Ce religieux à l'esprit scientifique et qui n'évite pas les sujets difficiles, recherche en chaque occasion l'explication la plus logique en accord avec sa croyance. Donc, nous dit le bénédictin en 1746[37], « *on pourroit rendre raison des ombres & des phantômes que plusieurs personnes ont assuré avoir vûs dans les Cimetières* (p. 489). Après avoir parlé des expériences réussies de palingénésie sur le moineau par son confrère l'abbé de Vallemont[38], il précise (p. 288) que « *MM de l'Académie*

[36] pp. 109, 145, 164.
[37] *Dissertation sur les apparitions des anges, des démons & des esprits.*
[38] Expérience que nous devons en fait à de Claves comme nous l'avons vu, mais son propos est ambigu.

Royale d'Angleterre qui en font des expériences, espèrent parvenir à la faire aussi sur les hommes ». Arrivent enfin l'explication raisonnée, qui prend en référence une valeur sûre, celle d'un jésuite célèbre « *Or, selon le principe*…

SAUT



CHANSONS
INTELLECTUELLES
SUR LA RESURRECTION
DU PHENIX,
Par MICHEL MAIER, *&c.*
TRADUITES en François ſur l'Original Latin
Par M. L. L. M.

A PARIS,
Chez DEBURE l'aîné, Quai des Auguſtins, à l'Image S. Paul.

M. DCC. LVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Michel Maier, *Chansons intellectuelles sur la résurrection*…, 1758.

V

Réception des milieux hermétisants

…La palingénésie ouvre de tels horizons que nul milieu hermétisant ou lié à ce grand mouvement occultiste de la fin du XIX[e] siècle ne pouvait rester indifférent à ce kaléidoscope de symboles enchevêtrés, tous plus beaux les uns que les autres. En dehors des tristes expériences comme celle du frère Duchanteau, l'alchimiste et franc-maçon des *Amis réunis* qui termina si mal son grand œuvre[39], la Franc-maçonnerie conserve toujours quelques souvenirs palingénésiques…
[...] La Franc-maçonnerie du Régime Rectifié offre dans ses "grades blancs" (CBCS) ...
[...] … Le fameux astrologue anglais Ebenezer Sibly (1751-1800) laisse, en 1792, un bel ouvrage nommé *New and Complete Illustration of the Occult Sciences*. La dédicace de ce dernier, l'original est de 1784, est un modèle d'éloges à l'honorable *Fraternity of Free and Accepted Masons*. Sibly y considère la puissance des sympathies qui habitent la totalité de la nature, et décrit comment fabriquer une plante en matière de palingénésie dans *sa pleine et parfaite apparence*, avant qu'elle ne retourne à son *caput mortuum* au retrait de la source de chaleur (p. 1115-1116). Une très belle gravure en hors texte,

[39] *Cf. supra* Chapitre sur lé phénix alchimique.

portant le n° 39 et situé à la page 1115, présente un chimiste (fig. 14) dans son laboratoire. Il tient, au-dessus de la flamme d'une bougie allumée (fig. 13), un vaisseau où apparaît l'esprit d'une fleur. Ce qui est intéressant, c'est que Sibly cite une part de ses sources d'inspiration, qui diffèrent de celles que l'on citait aux siècles précédents, et notamment Emanuel Swedenborg (1688-1772) dont le *Heaven and Hell* apparaît dès 1758.

Les sociétés qui s'enorgueillissent d'un rattachement à la 'Rose+Croix', généralement par des voies égyptiennes, ne sont pas en reste. Dès l'apparition du mythe au début du XVII[e] siècle, les alchimistes…

SAUT

…La Rose-Croix, en même temps que la palingénésie, va connaître de redoutables détracteurs qui se battent sur le terrain scientifique. C'est ainsi qu'en 1696 paraissent les *Récréations mathématiques et physiques* de Jacques Ozanam. Ozanam se veut un homme rationnel qui dédaigne l'occulte. Pour autant, il consacre près de dix pages à la palingénésie et, avec son style emporté et polémique, se met en tête de réduire cette dernière à néant. Comme la palingénésie est en lien avec la Rose-Croix, il ne peut s'empêcher d'écrire à propos de Digby : « *D'ailleurs il est constant que le chevalier Digby, avec beaucoup de zele & de connoissance, avoit une propension singuliere pour toutes les visions de la physique occulte & spagyrique. C'étoit même, je pense, un de ces foux connus sous le nom de* Rosecroix »[40]. Cependant, ce type de discours, même validé par l'Académie Royale des Sciences, n'aura raison ni de

[40] Tome IV, p. 442 de l'édition de 1778, celle de notre étude.

la palingénésie, ni de la Rose-Croix comme l'histoire le démontrera par la suite. Mais comme il ne fait rien à moitié, il écorne au passage la loi des semblables, loi des correspondances universelles sur laquelle repose tant de savoir passé dont, bien entendu, le savoir alchimique lié à la palingénésie et la Rose-Croix. Il écrit à ce sujet (page 436) : « *Toutes les vertus de l'or potable ne sont fondées que sur des analogies inventées sans aucun fondement physique, par des imaginations exaltées, & des cerveaux brûlés par le feu des fourneaux* »…

SAUT

…On ne s'y trompe guère dans certains milieux de ce XVII[e] siècle cohabitent clairement deux approchent antinomiques. L'une tient la palingénésie pour « *presque la même chose que la métempsychose enseignée par Pytagore*[41] » (*sic*) tandis que l'autre, objet de notre étude, tente désespérément de 'christianiser' ces expériences en quelques démonstrations de la résurrection. L'idée persiste longtemps, au moins jusqu'à la charnière des XVIII[e] et XIX[e] siècle avec des théosophes comme Eckartshausen et ses amis qui multiplient les discours et essais sur le règne végétal et animal[42], se référant souvent aux expériences de Christoph Helwig (1581-1617) sur l'image spectrale des coraux. Selon Eckartshausen, si Schott, Digby, Kircher et d'autres ont également fait cela avec des cendres d'écrevisses ou de scorpions, de moucherons ou de serpents c'est que toute la nature repose sur un même monde inaltérable de *lumières organiques*. Il est vrai que le sujet

[41] (Sic) *Cf. Dictionnaire Furetière* au mot palingénésie, t. III, 1690.
[42] *Cf.* A. Faivre, *Eckartshausen*, p. 499 ss. (*Aufschlüsse zur Magie*, II, 148).

passionne non seulement les curieux des sciences naturelles ou les gens d'Église, mais, d'une manière plus générale, tous les illuminés au XVIII[e] siècle…

SAUT

…Donc, Karl von Eckartshausen que nous connaissons mieux maintenant grâce au travail remarquable du professeur Antoine Faivre, rédigeant son *Aufschlüsse zur Magie*, consacre un chapitre à la palingénésie (pp. 385-396). Il y exprime son grand intérêt et celui de ses amis à mener de telle expériences sur les plantes (« *l'un a fait renaître une renoncule et l'autre une rose* »), mais plus encore : « *de même ont-ils fait avec des animaux et leurs tentatives ont heureusement abouti* ». Nous sommes à la veille du XIX[e] siècle, en 1790, et de nombreux prédécesseurs lui sont connus, les expérimentateurs, mais pas seulement. Les philosophes comme C. Bonnet (*Palingénésie philosophique*) qui le devance d'une vingtaine d'années attirent son attention. Eckartshausen est plus un homme de plume que de cornue. Il considère plusieurs « *types* » de palingénésie, les organise, étend le concept de la palingénésie et parle de la réanimation des noyés ou des asphyxiés par exemple. Il pense qu'en fait, ces corps n'ont jamais été réellement morts et que l'âme les habitait encore. Comme ils étaient simplement hors d'usage, il est dès lors possible de « *palingénéser* » ces derniers pour les ramener à la vie. Remarquons qu'il s'offre le luxe de conjuguer ce mot en plusieurs endroits. Il évoque « *le comte Dygby* » et tisse le lien avec la recette de Théophraste (Paracelse) qu'il expose : cela consiste à rôtir un oiseau, le réduire en cendres et déposer ces cendres dans un vaisseau dans du fumier de cheval jusqu'à obtention d'une substance visqueuse. On met celle-ci dans une coquille d'œuf

préalablement vidée, afin de faire couver ce dernier pour ensuite « *voir apparaître à nouveau l'oiseau qui avait été réduit en cendres* ». Nous avons à faire, en quelque sorte, un phénix « fait maison ». À côté de cette réelle résurrection des corps, il explique également la palingénésie des ombres telle que nous la connaissons maintenant pour préciser qu'à son propos, « *si nous à présent aucune certitude absolue dans ce domaine, du moins la vraisemblance est-elle de notre côté* ». Eckartshausen conclut que l'animal objet d'une opération de palingénésie des ombres, renaît pourvu de son âme simple, tel qu'il était de son vivant.

Inlassablement, il s'interroge pour savoir…

SAUT

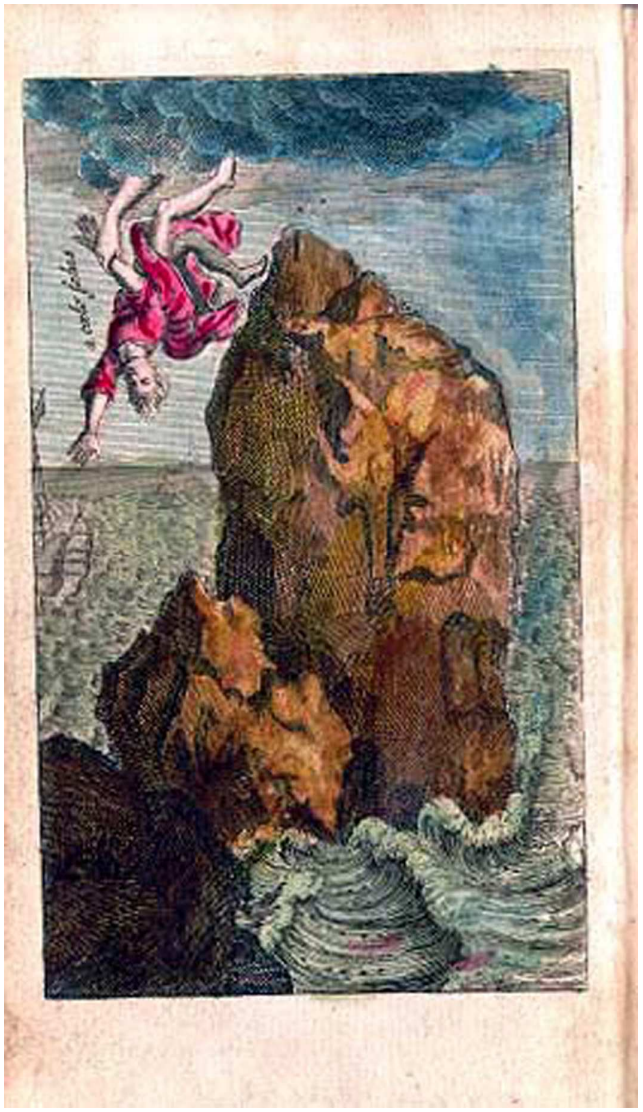
...La *magia naturalis* s'inscrit parfaitement dans ce contexte comme une vision globalisante de la nature, et la palingénésie s'intègre on ne peut mieux dans cet univers unifié. La nature est à l'image biblique et le livre de l'une est le reflet de l'autre, la magie naturelle ayant ici la théologie comme mode d'explication. Cette magie palingénésique offre une solution contrôlée aux légitimes interrogations des rares (et discrets) observateurs laïcs de la nature, tout en proposant une convergence de vue avec les membres du clergé eux-mêmes qui, partant de la théologie, observe l'univers. Cette magie naturelle donne finalement une réponse satisfaisante à tous, et une description de la nature adaptée aux attentes de chacun. Dans ce cadre, la palingénésie complète admirablement la théorie des signatures qui offre une incontournable explication aux clés cachées de la nature. Elle est, dans la tradition, une rationalisation poétique et efficace de la cohérence des mondes…

SAUT

Son contemporain, le très chrétien et académicien Charles Nodier (1780-1844), critique le travail de Ballanche car, de son point de vue, la (palin)génésie est une œuvre de création qui suppose un pouvoir créateur supérieur « *et que* la *société n'est qu'une œuvre d'instinct* », humaine[43]. Nodier lui préfère la résurrection. De sa belle écriture, il explique alors que le système de Ballanche est d'inspiration '*orphéique*' et n'est « *qu'expectatif, ce qui le fait ressortir de la catégorie des illusions de l'humanité*[44] ». Le genre humain aura une fin comme toutes les espèces, et nulle 'végétation' métallique, nulle plante qui ne ressente quoique ce soit ne changera la face du monde. On ne passe pas les barrières des règnes, bien que ce fût le processus de création, celui de la genèse[45] et il n'est pas de palingénésie spécifique à l'homme. Ceci ne l'empêche pas de placer Charles Bonnet et sa *palingénésie philosophique* à côté des plus grands penseurs comme Pythagore, Platon, Aristote ou Descartes pour lesquels il parle de leur génie et de « *leurs beaux mensonges poétiques* »[46].

---

[43] Nodier, *De la palingénésie humaine et de la résurrection*, *in* Œuvre de Charles Nodier p. 338. Très long article paru en premier dans La Revue de Paris, août 1934. Sur la palingénésie, il publiera également, *Lydie ou la Résurrection in* La Revue de Paris, avril 1839. Citons encore sur ce thème que *Lord Ruthwen ou les vampires*, paru chez Ladvocat en 1820 lui est faussement attribué.
[44] *Ibid* p. 339.
[45] *Ibid* p. 352 ss.
[46] *Ibid* p. 362.



Thomas Browne, *Religio medici & Sir K. Digby's Observations*…, 1736.

VI

Dispute théologique

…Les « salons » connaissent un franc succès au XVIII^e^ siècle. Même s'ils trouvent leurs origines au siècle précédent dans des cafés comme le *Procope* qui existe encore à Paris[47], ils réunissent toujours artistes, curieux et intellectuels. Ces salons, où il peut être bon de paraître mais dont ce n'est pas la raison d'exister, sont le reflet d'une grande mixité qui, faute d'être vraiment sociale, est réelle et clairement intellectuelle. Dans cette soif de savoir et d'amusement qui réunit tous ces gens, se développent de nouvelles approches de la nature, se dessinent de nouvelles visions du monde. Le salon dont nous parlons ici n'est pas anecdotique, c'est typiquement un lieu d'épanouissement des Lumières qui joue un rôle important dans la vie intellectuelle du pays. Ces enclaves mondaines élèvent

[47] Rue de l'Ancienne Comédie.

également la position sociale de la femme en associant toujours l'intelligence des exposés au plaisir et aux bonnes manières. En effet, souvent dirigés par des femmes[48], ces cours en miniature voient de nombreux abbés, prêtres, savants ou philosophes à la mode égayer l'assistance avec des expériences toutes plus étonnantes les unes que les autres. Les célèbres expériences électriques de l'abbé Jean Antoine Nollet (1700-1770) ou Ritter dont, souvenons-nous, les étincelles sont vues comme des glyphes, vulgarisent la physique à Paris comme en province. Le salon de la Marquise de Lambert (1647-1753) est célèbre à ce point, qu'il est considéré comme un passage recommandé pour accéder à un siège d'académicien. Ces salons, sous certains aspects, prennent le relais au XVIII[e] siècle des cabinets de curiosités trop étroits des savants, magiciens ou apothicaires, pour tout ce qu'ils recèlent de fleurs de la connaissance humaine. Ces cabinets, en effet, rassemblent de fort belles collections d'objets rares ou anciens, non par mélancolie mais dans un souci que l'on pourrait presque qualifier d'encyclopédique. On y trouve les machines fabriquées pour l'abbé Nollet par exemple…

SAUT

…L'Ancien Testament[49] évoque bien l'idée de régénération, mais c'est clairement au sens que nous lui donnons dans le baptême, unique et sans la mort comme passage obligé. Pour ce qui concerne le Nouveau Testament, dans Matthieu (XIX, 28) où Jésus leur dit : "*En vérité, je vous*

[48] Citons, pour les plus connues, la marquise de Lambert, la marquise de Tencin, Mme Rodet Geoffrin, la marquise du Châtelet, la marquise de Chenonceau qui lui succède etc.
[49] Deutéronome 30, 6 ou Esaïe 57 à 59 par exemple

le déclare : lors du renouvellement de toutes choses, quand le Fils de l'homme siègera..." ; ou en l'épître à Tite (III, 5) : *"Il nous a sauvé* [...] *en vertu de sa miséricorde, par le bain de la nouvelle naissance et de la rénovation que produit l'Esprit Saint"*, l'idée de cycles n'est absolument pas présente. Nous pouvons tout de suite clore le débat sur l'aspect métempsychose ou simplement cyclique de la palingénésie dans la Bible et admettre, sans grand risque d'erreur, qu'elle ne parle que du baptême (Jean 3, 5...) ou de la parousie, que comme des objets uniques. Pour autant, ce que l'on pourrait appeler la palingénésie chrétienne est présente dans les discours religieux depuis les premiers siècles. Même lorsque les Pères de l'Église parlent explicitement de palingénésie, c'est bien dans cet esprit : « *Un fait plus merveilleux encore est celui que rapporte Varron dans son ouvrage du peuple; voici ses propres paroles, que j'ai cru devoir citer :* « Quelques…

SAUT

…Nombre de versions du *Physiologus* dont nous avons parlé plusieurs fois déjà, donnent un intervalle de trois jours entre l'arrivée du phénix en son nid et sa renaissance, avec ou sans ver comme intermédiaire. Ainsi il naît, acquiert des ailes et grandit jusqu'à retrouver sa taille adulte. Il est enfin « *ressuscité le troisième jour…* »…

SAUT

…Il ne peut, dès lors, n'y avoir qu'un seul phénix, pur à se point qu'il se reproduit sans sexualité, brillant symbole de résurrection. Il égale alors en beauté les plus belles images de la

chrétienté, celles de Marie, comme modèle de la sainteté solitaire, de la virginité consacrée, puisqu'en même temps le père et le fils[50]. Bien entendu, très rapidement, la flamme (l'esprit) deviendra dans ces textes la médiation nécessaire pour aller du père au fils. Lorsque l'oiseau de Lactance va mourir, il élève alors un chant religieux tout comme le Christ adresse à son père ses dernières paroles. La réception chrétienne du mythe n'intègre pas seulement des concepts antiques comme sa longévité. Cette réception fixe dans son récit comme dans notre culture les valeurs sublimées de la chasteté ou de la pureté. Songeons à la manière dont se nourrit l'oiseau chez Lactance, cette réception sublimise l'espérance et la résurrection. La mort aussi y est sublimée, mais elle conserve ses attaches avec la thématique de la souffrance[51], salvatrice. Cette…

SAUT

…Digby son *Discours sur la végétation des plantes* qu'il a prononcé au Collège de Gresham en 1660 et dans sa monographie publiée l'année suivante, place très vite la barre assez haut. Il dit, avec l'assurance du savant et la ferveur du chrétien : « *ressusciter une plante morte, la rendre immortelle, & en la faisant revivre du milieu de ses cendres, lui donner une espece de corps glorifié* » (part. II. p. 64). Plus tôt déjà, L'italien Giovanni Battista Ferrari (1584-1655) de l'ordre des Jésuites, publiait à Rome en 1633 un traité *De florum cultura* où de belles planches reposent sur les premières observations

[50] Ce qui nous ramène à l'une des rares exceptions à la solitude du phénix dans les *Hieroglyphica* d'Horapollon (II, 57), le fils accompagnant le père à son dernier lieu de repos.
[51] *Cf.* Gilles Le Pape, *Idées de Dieu…* chap. IV.

faites au microscope. Plein d'imagination, il voit par exemple dans une fleur, la passiflore…

[…]

…ayans receu le devant, par un ordre naturelles attirent & desveloppent du Cahos ou de la nuit où elles sont cachees & endormies, les expliquant & faisant paroistre chacune en son temps & saison ». Il est clair que l'immortalité est acquise dès l'origine des choses pour le règne végétal comme, bien que différemment, pour l'homme. Reste que le cas de l'animal, pourtant sujet des mêmes expériences, n'est pas évoqué. Cela dit, la chose est entendue, l'immortalité est de ce monde, expérimentale, et l'abbé de Vallemont (p. 279) fait état d'un jugement sans appel : « *certains Physiciens superficiels, qui ne connaissent guére dans les Plantes, d'autres vertus, que les potagéres. Leurs téméraires déclamations contre la vérité de la Palingénésie, où ils n'entendent rien, ne méritent pas une plus sérieuse réfutation* ». Il est vrai que l'affaire vaut autant pour la médecine ou…

SAUT

…rapidement, tout ce petit monde s'accorde sur la représentation résurrectionnelle de la palingénésie, quelques questions de fond demeurent cependant. Celle du Christ et celle de Lazare sont-elle de même nature ? Naturellement non, ce n'est pas faire œuvre de démythologisation que de penser que ramener le Christ à l'état de cadavre réanimé, même reposant sur des témoins historiques, n'ajoute rien à sa gloire. Sa résurrection est auprès de son père, elle est glorification et le constat, ou non (en dehors du fait que cette position est indiscutable par décision conciliaire), d'un tombeau vide est probablement indifférent à la profondeur de la foi chrétienne.

La démonstration de la résurrection par la palingénésie, voulue par les Pères de l'Église qui se penchent sur cette question, est donc ailleurs…

SAUT

…Comme le rappelle J. Milsand[52], Sir Thomas Browne (1605-1682) aborde dans son célèbre ouvrage *Religio Medici*, les semences inaltérables sous le concept de formes. Il diserte sans surprise sur l'indestructibilité de celles-ci et la réalité palingénésique (*A plant, you say, consumed to ashes, retains its forme, being withdrawne into its incombustible part, where it lies secure from the fire; and so the plant from its ashes may againe revive.* p. 103-104). Très tôt, comme beaucoup, Browne insiste sur le rapprochement nécessaire entre palingénésie et résurrection. Mais il est plus précis et sur le thème biblique de la poussière que nous sommes et à laquelle nous retournerons, il reprend Ecclésiaste 3, 20 : « *Tout s'en va vers un même lieu: tout vient de la poussière, tout s'en retourne à la poussière* »[53]. Très rapidement cependant il sera contesté puisque deux ans après la sortie du *Religio Medici*, en 1645, Alexander Ross publie son *Medicus Medicatus* dans lequel il reprend point pour point le discours de Browne. L'indestructibilité de la forme évoquée plus haut, par exemple, est contestée dans sa section 46 « *If the naturall forme of a plant lost can be recovered* » (p. 55) avec une connaissance assez approfondie du sujet, prenant appui sur la légende du phénix (p. 56) ou sur les écrits d'autres chimistes. « *I can perceive in Quercitan* [Quercetan] *and*

[52] Dans la *Revue des deux mondes* de 1858, p. 646 ss.

[53] Mais on peut aussi citer Genèse 18, 27 « Abraham reprit: "*Je suis bien hardi de parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre* » et tant d'autres.

others, who have written of Chymistry, this forme of the plant is nothing but an Idea, or a delusion of the eye through a glasse held over a flame… » (p. 57). La contestation est plus délicate lorsqu'il s'agit de traiter, et de critiquer, de l'aspect de la résurrection. Il faut souligner que, bien entendu, le Tout-puissant n'aura aucune difficulté à rassembler ce qui est épars, « *But this is no grosse conceit, if he consider the power of the Almighty, who can with as great facility re-unite these dispersed atomes, as he could at first create them* »[54] et que ce n'est pas ce point qui est contesté, mais sa réalisation par le chimiste… Reste à traiter de la nature de ces semences, ce qui n'est pas un sujet facile et qui pourtant ne peut pas être évité. C'est pourquoi le médecin Daniel Sennertus…

SAUT

…Méthodique, après avoir décrédibilisé tous les auteurs qui parlent, et donc calculent les cycles, il s'attaque alors à leur principe même : « *Et d'abord un monde qui se renouvelle toujours et dans les mêmes conditions détruit complètement l'éternité des supplices des grand criminels que tous ont admise* ». Qu'on se le dise, si c'était vrai, si la métempsychose était une réalité, les méchants ne seraient pas assez punis. Une autre remarque fort intéressante de notre abbé porte sur les palingénésies où « *les individus reparaissent sous d'autres formes, bien qu'ils conservent la forme humaine, l'identité de l'être disparait, puisque ce qui le personnifie est anéanti à chaque renouvellement* ». Il évoque ainsi les propositions de type métempsychose que l'on trouve communément dans la

[54] *Medicus Medicatus*, part. II (*Animadversions upon Sir Kenelme Dibie's observations on Religio Medici*) sect. 13 p. 98.

période hellénistique. L'absence d'identité propre, unique et durable est donc inacceptable. Par ailleurs, si en suivant certains philosophes grecs, tout renaît aux mêmes conditions qu'aux états antérieurs, alors, la liberté de l'homme dans sa destinée n'a plus de sens. L'abbé Migne est un homme extrêmement érudit et un fin théologien, à aucun moment il en rejette ni ne condamne les expériences palingénésiques qui tendent à prouver la réalité de la réincarnation, mais il condamne irréfutablement la notion de cycle qui suinte habituellement de cette expérimentation, il anéantit l'idée même de cycle qui généralement l'accompagne. Il est vrai que ce qu'il reste est suffisamment consistant, l'absurdité de deux contradictoires, la mort et l'éternité d'un même sujet, démontrée par ce qu'il y a de plus univoque, la chimie expérimentale. Car il ne s'agit pas d'une éternité spectrale opposée à notre vie de finitude, de chair et de sang, mais bien de la fusion des deux mondes qui ne sont normalement pas solubles l'un dans l'autre. Deux mondes qui se complètent et qui s'excluent reliés par la palingénésie, ce que Vladimir Jankélévitch recensait comme une forme dialectique inextricable de « *l'impossible-nécessaire* ».

De la période patristique au début du siècle des Lumières, les curiosités de la nature sont soit ignorées, rejetées en période médiévale comme *vana curiositas*[55], soit interprétées dans le cadre théologique du moment pour être considérées. Il est vrai qu'à l'image de Bernard de Clairvaux par exemple (*Traité des divers degrés de l'humilité et de l'orgueil*), la curiosité est souvent vue comme le premier degré de l'orgueil. Il est probable, de ce point de vue, que la palingénésie aurait rejoint les savoirs médiévaux interdits, l'arbre des connaissances illicites avec les divinations et sorcelleries, si la force de son message et son harmonieuse symbolique n'avaient été convaincantes…

---

[55] *Cf.* Katherine H. Tachau, *God's Compass and 'Vana Curiositas': Scientific Study in the Old French 'Bible Moralisée', in* The Art Bulletin Vol. 80, New York : College Art Association of America mars 1998.

VII

En guise de conclusion

La mort et l'immortalité sont toutes deux incompréhensibles, pour des raisons inverses. Elles sont ensembles hors du temps puisque l'une ne connaît pas sa limite et que l'autre en marque la fin. La fin du temps qui n'est cependant pas la fin des temps, c'est en cela surement que les deux termes sont liés, comme un défi à la raison puisque ces réflexions et expériences portent toujours sur le même monde qui est celui de la matière, le nôtre. D'une certaine manière, nous sommes avec la palingénésie, à la rencontre de deux termes « incompatiblement » liés, comme l'omniprésence de Dieu n'a de sens que dans la mesure où elle s'installe dans la spatialité qui lui est antinomique, et qui est nôtre également.

La palingénésie se trouve donc au carrefour de nombreux concepts et représentations scientifiques du monde comme la génération spontanée ou les frontières entre les règnes ; et religieux comme la résurrection ou la nature de l'âme. Le mur infranchissable entre les règnes tel que nous le connaissons aujourd'hui n'est pas de mise en ces périodes que nous étudions. De plus, cette perméabilité ajoute souvent de la poésie au regard que nous portons sur la nature. Jacobus Tollius…

SAUT

…C'est à La Haye qu'un avocat au Parlement de Paris, Maître Gayot de Pitaval, publie ses *Causes célèbres et intéressantes avec les jugements* (entre 1734 et 1741). C'est un recueil de procès remarquables et de jurisprudences utiles qui s'étale sur dix-huit volumes. Pour ce que nous avons parcouru de cette encyclopédie juridique, il constate que les cas où un spectre, ou une apparition, sert d'alibi au crime ne sont finalement pas si rares que cela. Qu'il s'agisse d'excuses au libertinage, de disparition d'objet ou d'explication sur la façon dont on a trouvé un trésor. Il faut dire que si la façon dont on réparti le trésor est assez balisée depuis le bon saint Louis, saine et simple : tout l'or revient au Roi, la manière dont s'explique l'inventeur est plus délicate[56] pour ne pas être confondu avec un voleur qui ne peut-être qu'un fantôme. La chose prend tout son intérêt lorsque l'alibi est prouvable scientifiquement et Gayot s'appuie ici largement sur l'œuvre encyclopédique de Vallemont qui prend en référence des scientifiques reconnus comme tels. Figurent, dans ses sources, Duchêne et son acolyte Luynes de Formentieres, M. de Claves, Digby, Gaffarel ou le père Schott et notre incontournable et « *très-habile Polonois, Médecin de Cracovie* ». De nombreuses affaires seront ainsi jugées où les arguments du type « c'est pas moi m'sieur l'juge, mais un spectre bien certain » seront validées sur les bases scientifiques de la palingénésie…

SAUT

[56] Tome XII, pages 233 ss.

Les temps modernes signeront-ils la fin d'un mythe ? Pour la neuvième fois, c'est dire le succès de l'ouvrage, le prêtre Aimé-Henri Paulian réédite en 1789 son *Dictionnaire de physique dédié au Roi*. Cet ouvrage est curieux car, sous couvert de mettre de d'ordre dans cette discipline, la physique, il ajoute un peu à la confusion générale. Il est vrai que l'année qui marque cette réédition est celle de la Révolution française (et donc du début des Temps modernes), même si cette parution se fait à Avignon. Dans cet ouvrage, il reproche aux savants de son époque de s'attribuer des travaux qu'ils n'ont pas menés, qu'ils leurs sont bien antérieurs, et lutte *contre les Physiciens qui ont la sotte vanité de se parer des plumes du Paon*. L'article consacré au mot palingénésie (p. 415 ss.) est si important pour un dictionnaire qu'il s'en trouve, de plus, un résumé en fin de volume pour le lecteur pressé (pp. 520-521). A chacun sa perception des choses, et ce que M. Saverien nommait curieusement la *Physique occulte* (p. 246 du *Dictionnaire universel*), Paulian l'appelle *cette branche curieuse de la Chimie*. Un siècle et demi après Kircher, il redonne la recette complète du phénix végétal extraite du *Mundus subterraneus* et s'accorde avec lui sur le résultat obtenu. En revanche, c'est sur l'explication du phénomène qu'il diffère : Il considère que Kircher « *se perd dans un tas de raisonnemens inintelligibles* » pour expliquer cette réincarnation. Le rationalisme tente de s'imposer sous la plume de Paulian en cette époque troublée, mais il ne conteste en rien l'expérience et moins encore le résultat. Il évoque bien entendu *le confrère & ami du Pere Kircher*, le père Schott (*Mechanica Hydraulico-pneumatica*) et le *savant Anglois* le chevalier Digby, ou souligne les doutes du *célebre Boile* (*sic* : Boyle) sur la palingénésie des glaces. Lorsqu'il parle de Quercetan, c'est pour évoquer, comme nous en avons maintenant l'habitude, le *Chimiste Polonois qui lui fit*

voir douze vaisseaux de verre. S'il est d'accord avec la palingénésie végétale, il marque sa différence en ne reconnaissant pas la palingénésie animale, et notamment les travaux menés par de Claves qui ornent ceux du père Schott. En cette période révolutionnaire, à l'aube du XIX^{e} siècle, la palingénésie animale semble donc condamnée, mais la version végétale a encore fière allure.

Le rationalisme, ou du moins ce que nous entendons par ce mot aujourd'hui, tente pourtant très tôt de s'imposer encore une fois en décrédibilisant le discours de la loi des semblables et de la logique qui tend à expliquer le résultat d'expériences par une conception chrétienne du monde. Dès 1696, le ton léger et consensuel de Jacques Ozanam explique[57] à propos de Kircher, mais sans le viser directement, qu'« *il faut être à peu près imbécille* (sic), *pour croire que la simple moralité d'une action puisse produire des effets physiques* ». On le sent très embarrassé concernant ce jésuite qu'il respecte par ailleurs. Il est plus direct lorsqu'il écrit « *que le médecin Polonois étoit un charlatan* », que « *Dobrzenski de Négrepont étoit un fieffé imposteur* » ou que le P. Schott *« est la crédulité personnifiée* ». Encore une fois, la situation est cocasse, car il veut rejeter la palingénésie en ce qu'elle ne mérite pas la moindre attention, mais force est de constater qu'il en connaît bien les d'acteurs. Que ce soit Major, Hannemann, Coxes, Vallemont, Digby, Quercetan et bien d'autres, auxquels il leur consacre tout de même près de dix pages. Peut-être pour résumer inconsciemment que la palingénésie c'est surement faux, mais c'est si séduisant…

[57] *Récréations Mathématiques & Physiques*, T. IV p. 437.

XIX

Annexes I

Lactance, *De ave phœnice* :

II est, en Orient, un site fortuné
Où du ciel éternel s'ouvre la porte immense.
Le Soleil en ce lieu, se lève non l'hiver,
Ni l'été, mais aux jours lumineux du printemps.
Un plateau déploie là ses plaines découvertes :
Nul tertre n'y surgit, nul vallon ne s'y creuse,
Mais les monts de chez nous, que nous jugeons si hauts
De deux fois six coudées ce plateau les dépasse.
Quand l'univers flambait, brûlé par Phaéton,
Ce lieu seul demeurait à l'abri de ces flammes ;
Et lorsque le déluge eut recouvert le monde,
Il émergea des eaux deucalionéennes.
Là verdoie le bosquet du Soleil et, plein d'arbres,
Un bois sacré que pare un feuillage immortel,
On n'y voit point venir les pâles maladies,
Ni la triste vieillesse et la mort sans merci,
Ni la crainte ou le meurtre et l'âpre amour du gain.
On n'y connut jamais Vénus et ses fureurs ;
Là, nul deuil douloureux, point de noire indigence,
Ni les amers soucis, ni la faim criminelle.
Là, jamais de tempête et jamais d'ouragan,
Jamais de gel couvrant de givre blanc la terre;
Point de nuage sombre étendant sa toison,

Point d'averse tombant de la voûte du ciel.
Mais au centre jaillit une source d'eau vive,
Limpide et toujours calme, abondante en eaux douces,
Qui, débordant soudain au cours de chaque mois,
Inonde le bosquet douze fois par année.
Là des arbres dressés sur leurs fûts élancés,
Portent des fruits bien mûrs qui ne tombent jamais.
Dans ces bois vit l'oiseau unique, le phénix
Unique, mais toujours recréé par sa mort
Illustre satellite, il sert Phébus son maître,
Fonction qu'il reçut de la Nature-Mère.
C'est lui qui marque aussi les heures qui s'envolent,
Nuit et jour, par des sons qui ne trompent jamais.
Il est prêtre des bois et gardien du bosquet,
Et le seul qui connaisse, ô Phébus, tes arcanes.
Lorsqu'il a parcouru les mille ans de sa vie,
Que sa longue existence a rendu lourd son corps,
Afin de recréer son ère déclinante,
Délaissant le séjour de son heureux bosquet,
Anxieux de renaître, il quitte ces lieux saints
Et gagne notre monde où la mort est maîtresse.
Vif en dépit des ans, il s'envole en Syrie
Qui reçut de l'oiseau son nom de Phénicie.
Survolant les déserts, il atteint la forêt
Qui cache en ses ravins un bois plein de mystère.
Lors il élit, dressant sa cime, un haut palmier
A qui l'oiseau donna son nom grec de Phoinix.
Nul animal méchant ne se glisse en ses branches,
Ni les serpents luisants ni les oiseaux rapaces.
Éole alors enferme en ses outres les vents,
De peur qu'à leur contact l'air pur ne se ternisse,
Et qu'un nuage, au ciel, formé par le Notus,
Ne masque le soleil et ne nuise à l'oiseau.
Celui-ci se construit son nid ou son sépulcre.
Car s'il meurt, c'est pour vivre, et c'est lui qui se crée.
Il va chercher alors dans la riche forêt
Les parfums d'Arabie et les sucs d'Assyrie,
Ceux qui viennent de l'Inde et ceux que le Pygmée

Cueille dans son pays et ceux de la Sabée :
Le cinname et l'amome au souffle parfumé,
Il les assemble avec les feuilles balsamiques ;
La casse a l'odeur douce et l'acanthe embaumée,
Et les larmes d'encens tombant en lourdes gouttes,
Il les joint aux épis encore tendres du nard,
Avec la panacée et l'essence de myrrhe.
Il installe en ce nid son corps qui va changer,
Et sur ce lit de vie il se livre au repos.
Au premier rougeoiement de l'aurore naissante
Dont les rayons rosés font pâlir les étoiles,
Douze fois il se plonge en une onde sacrée,
Douze fois il répand l'eau vive autour de lui.
Il s'enlève et s'installe au sommet du grand arbre
Qui domine à lui seul le bosquet tout entier,
Et, tourné vers Phébus et ses aubes nouvelles,
Il attend ses rayons et l'astre qui se lève.
Puis, lorsque le soleil heurte le seuil splendide
Et que point le reflet de la prime lumière,
L'oiseau commence alors un chant religieux,
Appelant par sa voix les nouvelles clartés.
Ni Philomèle, ni la flûte harmonieuse
De leurs sons cirrhéens n'égalent ses accents ;
Ni le cygne mourant, ni les cordes sonores
De la lyre d'Hermès ne pourraient l'imiter.
Mais après que Phébus a lâché ses coursiers,
Et que, toujours montant, il dévoile son disque,
En son honneur l'oiseau par trois fois bat des ailes,
Saluant le soleil par trois fois, il se tait.
Ensuite, de son bec, il répand sur ses membres
Les sucs dont les parfums embaumeront sa mort
Parmi tant de senteurs, enfin, il rend l'esprit ;
Sans crainte, il leur confie un si noble dépôt.
Son corps, pourtant, ravi par une mort vitale,
S'échauffe et sa chaleur fait jaillit une flamme.
Un rayon de l'éther à son tour vient l'atteindre :
Il s'embrase et bientôt il est réduit en cendres.
Ces cendres, la nature, en les rendant humides,

Les condense, y insuffle un germe, les féconde.
On prétend qu'il en sort une larve sans membres
Et que cet embryon a la couleur du lait.
Il croît dans son sommeil pendant un temps fixé
Puis, en se ramassant, prend la forme d'un œuf.
Comme on voit se changer l'agreste chrysalide
Suspendue à son fil, en un beau papillon,
Ainsi l'oiseau reprend sa figure première
Et, brisant son cocon, redevient le phénix.
Il n'est point d'aliment pour lui dans notre monde ;
Jeune, nul n'est commis au soin de le nourrir.
Il goûte du nectar l'ondée ambrosiaque
Que fait tomber vers lui le ciel peuplé d'étoiles.
Tels sont, dans les parfums, les seuls mets que l'oiseau
Absorbe en attendant son entière croissance.
Mais quand pour lui fleurit la prime adolescence,
Il s'envole à nouveau vers son propre pays,
Non sans avoir formé, des restes paternels,
Des os et de la cendre et des autres reliques,
Un globe que d'un bec filial il enrobe
Dans un onguent de myrrhe et de baume et d'encens.
Dans sa serre il l'emporte en Héliopolis.
Il l'offre sur l'autel du sanctuaire auguste.
Il requiert les regards et les tributs de tous,
Tant il a de splendeur, tant est grand son prestige !
Sa couleur écarlate est celle que l'été
Donne en ses plus beaux jours aux grenades bien mûres,
Celle que Flore prête aux pavots des campagnes,
Quand, sous les deux vermeils, elle entr'ouvre sa robe.
Tout ce rouge ennoblit sa gorge et sa poitrine
Et recouvre sa tête et sa nuque et son dos.
Il déploie, relevée de fauves reflets d'or,
Une queue où rougeoient des moires empourprés.
Iris a diapré les plumes de ses ailes
Ainsi qu'un arc-en-ciel qui colore un nuage.
D'un blanc étincelant aux reflets d'émeraude,
Son bec est à la fois ivoire et diamant.
Ses yeux sont grands, brillants comme deux améthystes,

Dont le centre projette une flamme éclatante
Épousant les contours de sa tête nouvelle,
Son nimbe radié reproduit le soleil.
La pourpre tyrienne a teint deux fois ses pattes ;
Ses serres ont l'éclat ardent du vermillon.
En sa figure on croit voir et celle du paon
Et celle de l'oiseau qui vit aux bords du Phase.
Par sa taille il égale, oiseau ou mammifère,
L'échassier colossal des déserts d'Arabie.
Pourtant, il n'est point lent comme ces volatiles
Qui, lourds de leur grand corps, marchent à petits pas ;
Mais, alerte et léger, plein de grandeur royale,
Tel l'oiseau se présente aux regards des mortels.
Toute l'Égypte accourt pour voir cette merveille,
Et la foule Joyeuse acclame l'oiseau rare.
Dans le marbre sacré l'on sculpte son image
Et l'on grave à nouveau le jour de sa venue.
Tous les êtres ailés forment une assemblée
D'où l'amour du massacre et la peur sont bannis.
Entouré de ce chœur d'oiseaux, il prend l'essor,
Et la foule l'escorte, heureuse et recueillie.
Mais quand ils ont atteint les plaines éthérées,
La cohorte revient ; lui, regagne son gîte.
Ô destin fortuné ! Ô trépas bienheureux
Que Dieu donne à l'oiseau pour naître de soi-même !
Qu'il soit mâle ou femelle ou bien ni l'un ni l'autre,
Heureux être, ignorant les liens de Vénus !
Sa Vénus, c'est la mort ; la mort, son seul amour ;
Afin de pouvoir naître, il aspire à mourir
Il est son propre fils, son héritier, son père.
Il est tout à la fois nourricier et nourri ;
II est lui et non lui, le même et non le même,
Conquérant par la mort une vie éternelle.

Annexes II

Recette du phénix végétal.

Le *Grand livre de la Nature* (179x) affirme la réalité de la palingénésie et se veut un manuel de la résurrection des plantes à partir de leurs cendres, les « *phénix des végétaux* », comme il traite des animaux et de la transmutation des métaux.

Après avoir rappelé les références essentielles qui vont de Coxe à Gui de la Brosse en passant par l'incontournable « *un certain polonais* », l'auteur supposé, Duchanteau, nous offre la recette complète du phénix végétal[58] où, lorsque l'on chauffe « *doucement le bas du vaisseau : la chaleur pénétrant, fait sortit du sein de la matière une tige, des branches ; puis des feuilles & des fleurs selon la nature de la plante dont on avait enfermé l'âme* ».

La voici donc telle qu'elle nous est parvenue :

[58] Pages 16 ss.

« *Pour répéter cette opération, & produire ce phénomène, il faut agir de la manière suivante :*

1°. *Prenez quatre livres de graines de la plante que vous désirez de faire renaître de ses cendres. Cette graine doit être bien mûre; pilez-la dans un mortier. Mettez le tout dans un vaisseau de verre qui soit bien propre & de la hauteur de la plante dont vous avez pris la graine. Bouchez exactement le vaisseau, & le gardez en un lieu tempéré.*
2°. *Choisissez un soir que le Ciel soit bien pur & bien serein; exposez votre graine à la rosée de la nuit dans un large bassin, afin qu'elle s'imprègne fortement de la vertu vivifiante qui est dans la rosée.*
3°. *Avec un grand linge bien net, attaché à quatre pieux dans un pré, ramassez huit pintes de cette même rosée, & la versez dans un vaisseau de verre, qui soit propre.*
4°. *Remettez vos graines imbibées de la rosée dans leur vaisseau, avant que le soleil se lève, parce qu'il ferait évaporer la rosée. Posez ce vaisseau comme auparavant en lieu tempéré.*
5°. *Quand vous aurez ramassé assez de rosée, il la faut filtrer, & puis la distiller, afin qu'il n'y reste rien d'impur. Les fèces qui restent, seront calcinées pour en tirer un sel bien curieux & fort agréable à voir.*
6°. *Versez la rosée distillée & imbue de ce sel sur les graines, & puis rebouchez le vaisseau avec du verre pilé & du borax. Le vaisseau est mis dans cet état pour un mois dans du fumier de cheval.*
7°. *Retirez le vaisseau, vous verrez au fond la graine qui fera devenue comme de la gelée; l'esprit sera comme une petite peau de diverses couleurs qui surnagera au-dessus de toute la matière. Entre la peau & la substance limoneuse du*

fond, on remarque une espèce de rosée verdâtre qui représente une moisson.
8°. *Exposez durant l'été ce vaisseau bien bouché de jour au soleil, & de nuit à la lune. Lorsque le temps est pluvieux, il le faut garder en lieu chaud jusqu'au retour du beau temps. Il arrive quelquefois que l'ouvrage se perfectionne en deux mois; il faut quelquefois un an. Les marques du succès sont, quand on voit que la substance limoneuse s'enfle & s'élève; que l'esprit ou la petite peau diminue tous les jours, & que toute la matière s'épaissit.*
9°. *Enfin, de toute cette matière, il doit s'en former une poussière bleue. C'est de cette poussière, que s'élèvent le tronc, les branches & feuilles de la plante, lorsqu'on expose le vaisseau à une douce chaleur.*

Voilà comme se fait le phœnix végétal. »

Index des principaux noms cités

A

Abbé M***, 86, 169, 170, 183
Aelianus, 41
Agrippa, 72, 90
Amato, 108
Augustin, 85, 112, 172, 174, 175

B

Baader, 123
Ballanche, 126, 127, 172
Banderier, 57, 172
Banks, 37, 82, 172, 173
Barbier, 172
Barlet, 168
Barnstorff, 85, 169, 173
Bartholinus, 168, 173
Bary, 74, 168, 173
Basile, 41, 53
Bauer, 83, 173
Bizouard, 98, 170, 173
Böhme, 13, 123
Bonnet, 13, 14, 17, 27, 96, 100, 122, 126, 128, 169, 174
Borel, 67, 98, 168, 174
Boyle, 28, 34, 35, 62, 66, 79, 88, 147, 151, 168
Broek, 12, 174
Brown, 129, 140

C

Calmet, 18, 85, 112, 169, 174
Camillus, 108
Chambrier, 40, 174
Chambulan, 125
Claudianus, 41
Clavière, 106
Clément de Rome, 48, 134
Condamine, 24, 36
Connor, 139, 175
Conrad, 80, 147, 168
Coxes, 79, 152

D

Dante, 55
Davidson, 77, 168, 175
de la Brosse, 167, 175
De Nègrepont, 80, 152, 168, 176
Deproost, 136, 175
Diderot, 21, 26, 35, 86, 88, 101, 107, 169, 175, 176, 180
Dracontius, 54
Dracula, 18, 190
Dryander, 37, 172
Du Bartas, 55
du Chesne, 74, 76, 81, 91, 139, 141, 151, 152, 167, 176
Duchesne, 29, 32, 73, 74
Duméril, 148, 176
Dumonchau, 90, 169, 177
Dygby, 17, 18, 28, 32, 33, 66, 73, 74, 76, 78, 85, 87, 88, 89, 91, 101, 102, 111, 113, 120, 121, 124, 129, 136, 140, 150, 151, 152, 168, 176

E

Eckartshausen, 16, 59, 103, 104, 121, 169, 177
Edwards, 148, 177
Eidoux, 84, 169, 177

F

Fabre, 137
Faivre, 8, 16, 59, 103, 121, 122, 177, 181
Férari, 137
Ficin, 13, 90
Figuier, 18, 109, 178
Flud, 67, 119, 178
Formentieres, 29, 32, 87, 150
Franckeneau, 37, 169, 178
Furetière, 36, 121, 168, 178

G

Gaffarel, 29, 66, 72, 74, 87, 103, 104, 150, 167, 178
Garman, 20, 90, 168, 178
Gavot, 149, 169, 178
Gleichen, 63, 106, 170, 178
Glycas, 41
Goodrick-Clarke, 110, 179
Grand Albert, 41
Grapaldo, 104, 167, 179
Grégoire de Nazianze, 41
Griffith, 111, 152, 169, 179

H

Hanneman, 82, 152, 168, 179

Harstofferus, 80, 168
Hartsoeker, 95
Hecquet, 136, 179
Helmont, 62, 66, 111, 167, 179
Henckel, 147, 169, 179
Hérissan, 148
Herodote, 40, 42, 47, 53, 58, 133, 180
Hésiode, 42, 45, 46, 47, 57
Homberg, 26, 35, 36, 85, 169, 179
Horapollo, 43, 135, 180
Horstius, 84
Hubaux, 133, 180

I

Isidore de Séville, 41, 56

J

Joblot, 100

K

Kergeri, 103
Kircher, 13, 18, 20, 23, 25, 27, 31, 62, 66, 72, 74, 76, 80, 82, 89, 91, 103, 111, 112, 121, 131, 139, 147, 150, 151, 168, 180
Kornmann, 67, 110, 168

L

Lactance, 7, 41, 51, 54, 56, 57, 117, 134, 135, 154
Langle, 20, 21, 169, 176, 180
Le Brun, 40, 96, 136, 169, 181
Le Fevre, 84
Le Forestier, 64, 106, 181
Le Pape, 1, 64, 119, 135, 181, 190
Leeuwenhœk, 100
Leibniz, 14
Lemery, 37, 78, 85, 169, 181
Lenglet du Fresnoy, 35, 181
Linné, 89
Lucianus, 41
Lulle, 105
Lybavius, 61, 77, 119, 147, 181

M

Magnen, 82, 167, 182
Maier, 59, 115, 118, 167, 182
Mairan, 27, 169, 182
Major, 83, 152, 168, 182
Malezieu, 100
Marc Aurèle, 41
Martial, 48, 170, 182, 187

Martiniz, 76, 168
Marx, 182
Maurer, 103
Maxwell, 111, 168, 182
Mayerne, 29, 32
Mercier de Saint-Léger, 86, 183
Mersenne, 82
Milsand, 140, 183
Möglino, 168, 183
Monconys, 30, 32, 168, 183
Mylius, 167, 183

N

Néedham, 15, 19, 90, 100, 169, 183
Nodier, 127, 128, 170, 184
Nollet, 131

O

Œtinger, 123
Origène, 51, 52, 184
Ovide, 41, 43, 45, 47, 55, 56, 58, 184
Ozanam, 120, 151, 168, 184

P

Pagel, 184
Pamphilus, 41
Paracelse, 13, 16, 34, 61, 62, 63, 72, 82, 90, 99, 109, 111, 122, 139, 167
Pasqually, 6, 64, 65, 107, 119
Paulian, 81, 150, 169, 184
Paulin, 100
Pautrard, 56
Pernety, 59
Pezold, 168, 184
Philostrate d'Athènes, 50
Pierquin, 110
Pierre le Lorrain, 18, 21, 30, 33, 41, 63, 72, 73, 74, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 88, 89, 91, 92, 94, 95, 102, 104, 105, 112, 138, 139, 147, 149, 152, 169, 187
Planis-Campy, 32, 167, 184
Platonicus, 41
Pline l'ancien, 44, 185
Plutarque, 42, 45, 46, 185
Poisson, 185
Posnerus, 139, 168, 185
Pytagore, 128

R

Rabelais, 56
Reynier, 89, 169, 185
Rhodès, 36
Ritter, 125, 131

Ross, 140, 167, 185
Rousseau, 108, 109, 186
Rufin de Aquilée, 186

S

Sachs, 84
Saint Augustin, 133
Savalette, 106
Saverien, 84, 150, 169, 186
Scaliger, 45
Schotti, 20, 28, 76, 80, 85, 89, 103, 104, 110, 121, 139, 147, 150, 151, 152, 168, 183, 186
Sendivogius, 59
Sénèque, 41
Servius, 84
Sethon, 59
Sextus Aurelius, 41
Shakespeare, 56
Sibly, 69, 117, 169, 186
Simon, 88, 110, 126, 169, 172, 186
Solin, 41, 186
St Ambroise, 41
St Cyprien, 41
St Cyrille, 41
St Martin, 124
Stace, 47, 58, 182, 187
Suidas, 41, 58

T

Tacite, 41, 46, 57, 133, 187
Tardieu, 57, 187
Tertullien, 41, 50, 136, 187
Tilbury, 54, 187
Tollii, 146, 169, 187
Touzay, 60, 63, 93, 94, 106, 117, 119, 159, 169, 176

V

Van den Broek, 42
Vanderbercte, 96
Vermeille, 52

W

Wallerio, 89, 169, 187
Webster, 65, 80, 168, 188
Wirdig, 62, 168, 188

X

Xiphilinus, 41

Index chronologique des principaux documents cités

Nom	*Édition*
Grapaldo	1516
Paracelse	1572
Camerarius	1590
XVII^{e} siècle	
Quercetan	1604
Lybavius	1615
Maier	1617
Mylius	1628
De la Brosse	1628
Gaffarel	1629
Planis-Campy	1629
Fabre	1636
Ross	1645
Magnan	1646
Helmont	1648
Davisson	1651
Barlet	1653
Dobrzenski	1657
Martiniz	1660 (?)

Harstofflerus	1660 (?)
Digby	1661
Schott	1662
Kergeri	1663
Major	1664
Kircher	1664
Monconys	1666
Garmann	1670
Boyle	1670 (?)
Bary	1671
Bartholinus	1671
Wirdig	1673
Coxe	1674
Webster	1677
Maxwell	1679
Hannemann	1679
Möglino	1683
Pezold	1685 (?)
Posner	1686
Conrad	1686 (?)
Furetière	1690
Kornmann	1694
Ozanam	1696

XVIII^e siècle

Le Brun	1702
Barnstorff	1703
Lemery	1707
Homberg	1707
Vallemont	1709
Frankenau	1717

Lenglet	1742
Néedham	1745
Gayot de Pitaval	1749
Eidous	1750
Diderot	1751
Calmet	1751
Saverien	1753
Mairan	1766
Du Monchaux	1766
Bonnet	1769
Simon	1781
Mercier	1785
De Reynier	1788
Paulian	1789
Eckartshausen	1790
Duchanteau	1790 +
Sibly	1792

XIX^e siècle

Nodier	1832
Bizouard	1836
Martial	1842
Mercier	1843
Schelling	1849
Gleichen	1868

Bibliographie

Augustin (Saint). *La Cité de Dieu*, trad. L. Moreau, Paris : Lecoffre, 1853.

Ballanche (Pierre Simon). *Essais de palingénésie sociale, in* Œuvres de M. Ballanche, t. III, Genève : Lib. De J. Barbezat, 1830.

Banderier (Gilles). «*Une femme poète en terre de Jura au temps de Henri IV et de Louis XIII*», in *Travaux de la Société d'Émulation du Jura*, 2004 (2003).

Banks (Joseph) - Dryander (Jona). *Catalogus Bibliothecæ Historico-Naturalis*. T. III. Londres : Gul. Bulmer et soc., 1797.

Barbier (Antoine-Alexandre). *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, t. 2, Paris, Barrois l'aîné, 1823.

Barlet (Annibal ou Annibal). *Cours de chymie représenté par figures générales et particulières : Contenant les opérations curieuses, nécessaires et faciles pour la préparation des remèdes chymiques les plus utiles et les plus assurés pour la conservation de la santé et la guérison des maladies. Avec des raisonnements curieux sur chaque matière...* Paris : F. Maurice, 1677 (1653).

Barnstorff (Bernhardus - Bernard -). *Programma de resuscitatione plantarum*, Rostochii, 1703.

Bartholinus (Thomas). *An ex salibus plantarum imago resuscitetur ?* (in ejus Act. Hafniens, 1671. p. 78, 79). Médecin de Copenhague (1616-1680) cité par Joseph Banks, mais que nous n'avons pu consulter.

Bary (René). *La physique, où selon les anciens et les modernes il est traité de tout ce qu'il y a de plus curieux dans la nature, est divisée en trois tomes. Et dans le troisième, il est métaphysiquement traité de Dieu*, T.2, Paris : J. Couterot, 1671.

Bauer (Johannes Fridericus). *Regeneratio Rosarum rubrarum spontanea in aceto rosarum. Act. Academia Naturæ Curiosorum* Vol. 1. pp. 484-490.

Benz (Ernst). *The Mystical Sources of German Romantic Pilosophy*, Pensylvanie : Pickwick Publications, 1983.

Bizouard (Joseph). *Des rapports de l'homme avec le démon*, Paris : Gaume frères & Duprey, 1863 (1836).

Bonnet (Charles). *La palingénésie philosophique ou idées sur l'état passé et sur l'état futur des êtres vivants*, Tome 1 (2 vols), Genève : C. Philibert & B. Chirol, 1770 (1769). Réédition Paris : Fayard, 2002.

Borellus (Petrus / Pierre Borel). *Historiarum, et obseruationum medicophysicarum, centuriae IV : In quibus non solum multa vtilia, sed & rara, stupenda ac inaudita continentur*, Frankfort : Laur. Sigismund Cörnerum, 1652.

Broek (Roelof van den). *The Myth of the Phoenix According to Classical and Early Christian Tradition* (*Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*), Leiden : E.J. Brill, 1972.

Brown(e) (Sir Thomas). *Religio Medici*, Londres : pour Andrew Crooke, 1645 (1643. Notons encore l'existence d'une édition « provisoire » ou « pirate » (?) en 1642.

Calmet (R. P. Dom Augustin). *Dissertation sur les apparitions des anges, des démons & des esprits et sur les revenants et vampires*, Paris : De Bure l'aîné, 1746, p. 287 ss. (Un reprint de l'édition de 1751 disponible : Grenoble, J. Million, 1998).

Camérarius (Joachim). *Symbolorum et emblematum Ethico Politicorum Centur. Tertia.*, Mayence : Louis Bourgeat 1702 (Nuremberg : Hoffman, 4 vol. 1590-1605).

Chambrier (Joachim) : voir Camerarius.

Connor (Bernardus). *Evangelium Medici seu medicina mystica ; de suspensis naturae legibus sive de miraculis…* Londres : Sumptibus Henrici Christoph Crökeri, 1697 (1695).

Coxe (Daniel). *A Way of Extracting a Volatil Salt and Spirit Out of Vegetables*, paru dans *The Philosophical Transactions of the Royal Society* au 1er janvier 1674, vol. 9 (1965-1978) n° 101-111.

Davisson ou Davdison (William ou Willielme). *Les éléments de la Philosophie de l'Art du Feu, ou chemie. Contenant les plus belles observations qui se rencontrent dans la résolution, préparation, & exhibition des Végétaux, Animaux…* Trad. Jean Hellot, Paris : François Piot, 1651. Version latine : *Philosophia pyrotechnia.…* Paris : Ioannem, 1633-1635. (BN- R. 33016).

Debus (Allen George). *The French Paracelsians : The Chemical Challenge to Medical and Scientific Tradition in Early Modern France*, UK : Cambridge University Press, 2002.

De la Brosse (Guy). *De la nature, vertu & utilité des plantes*, Paris : Rollin Baragnès, 1628.

Deproost (Paul-Augustin). « *Les métamorphoses du phénix dans le christianisme ancien* », Université catholique de Louvain dans *Folia Electronica Classica* no 8 (juillet-décembre 2004).

Diderot (Denis) & D'Alembert (Jean le Rond). *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, vol. 1 et 16, Paris : Diderot et D'Alembert, 1751-1772.

- Diderot (Denis) & Grim (Baron de). *Correspondances littéraires, philosophique et critique*, Tome 3, Paris : F. Buisson, 1813. Voir à Langle (Marquis de).

Digby (Chevalier Kenelm). *Discours sur la végétation des plantes*, Trad. P. de Trehan, Paris : Veuve Moet, 1667 (1661).

Dillenius (Johannes Jakobus). *De plantarum propagatione, maxime Capillarium et Muscorum*. Ephem. *Academia Naturæ Curiosorum* Cent. 5 & 6. App. env. 1719.

Dobrzenski (Jacobus Johannes Wenceslaus). *Nova et amaenior de admirando fontium genio (ex abditis naturae claustris, in orbis lucem emanante) philosophia*.... Ferrara : Alphonsum, & Io. Baptistam de Marestis, 1657.

Du Chesne (Joseph Quercetan Sieur de la Violette). *Ad veritatem hermeticae medicinae ex Hippocratis veterùmque decretis ac Therapeusi : necnon viuae rerum anatomiae exegesi, ipsiùque naturae luce stabiliendam, aduersus cuiusdam Anonymi phantasmata Responsio*. Paris : Abrahamum Saugrain, 1604.

Duchanteau (attribué à Duchanteau qui serait le pseudonyme de Touzay).*Le Grand Livre de La Nature, ou L'Apocalypse Philosophique et Hermétique*…, s.l. : Au Midi, De l'imprimerie de la vérité, s.d. (179x).

Duméril (André Marie Constant). *Erpétologie générale ou Histoire naturelle complète des reptiles*, Paris : Librairie Encyclopédique de Rorit, tome VIII, 1841.

- *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, Rapports de la séance du 4 août 1851, tome 33, Paris : Bachelier, 1851.

Du Monchaux (ou Dumonchau, Pierre Antoine Joseph). *Anecdotes de Médecine, ou choix des faits singuliers qui ont rapport à l'anatomie, la pharmacie, l'histoire naturelle, et auxquels on a joint des anecdotes concernant les Médecins les plus célèbres*, en 2 Vol. Lille : J.-B. Henry, 1766 (1762).

Eckartshausen (Karl Franz von). *Aufschlüsse zur Magie*, t. II, Traduction non publiée Guy Roussel-Croizé (2009), München, Joseph Lentner, 1790.

Eidous (Marc-Antoine). *Mémoires littéraires sur différens sujets de physique, de mathématique, de chymie*…, Paris : André Cailleau, 1750.

Edwards (William Frédéric). *De l'influence des agens physiques sur la vie*, Paris : Crochard, 1824.

Fabre (Pierre-Jean). *L'abrégé des secrets chymiques ou l'on voit la nature des animaux végétaux & minéraux entièrement découverte*, Paris : P. Billaine, 1636.
- *Panchymicum, seu Anatomiae totius universi opus in quo de omnibus quae in coelo et sub coelo spagyrice tractatur*, Francfort : Sumptibus J. Beyeri, 1646.

Faivre (Antoine). *Eckartshausen et la théosophie chrétienne*, Paris : C. Klincksieck, 1969.

Figuier (Louis). *L'alchimie et les alchimistes*, 3e édition, Paris : Lib. De Hachette et Cie, 1860.

Fludd (Robert). *Apologia Compendiaria Fraternitatem de Rosae Cruce Suspicionis et Infamiae Maculis Apersam, Veritatis quasi Fluctibus abluens et abstergens*, Leyde : Gottfried Basson, 1616.

Frankenau (George Franck von *ou* Georgius Francus de Franckeneau). *Palingenesia : sive resuscitatione artificiali plantarum, hominum et animalium e suis cineribus*, Halæ (Halle) : F. du Serre, 1717.
- *Programma ad herbationes anni 1680*, p. 23, Heidelbergæ, 1680.

Furetière (Abbé de Chalivoy, Antoine). *Dictionnaire Universel*, Rotterdam : Arnout & Reinier Leers 1690 (1684).

Gaffarel (Jacques). *Curiositez inouyes sur la sculpture talismanique des Persans, s. l.*, 1637 (1629).

Garmann (L. Christian-Friedrich. *De Miraculis Mortuorum*, (3 vol. 1400 pages), H. Garmanno, Dresdae et Lipsiae, 1709 (Lipsiae : Joh. Gabr. Güttneri, 1670 pour le premier vol. seul).

Gayot de Pitaval (Maître). *Causes célèbres et intéressantes, avec les jugements qui les ont décidées*, La Haye : Jean Neaulme, 1749 (18 vol. de 1734-1741).

Gleichen (Carl Heinrich von). *Souvenirs de Charles-Henri baron de Gleichen, précédés d'une notice, par M. Paul Grimblot*, Paris : Léon Techener Fils, 1868.

Goodrick-Clarke (Nicholas). *Paracelsus Essential Readings*, Berkeley California : North Atlantic Books, 1999.

Grapaldo (Francesco Mario). *De partibus aedium : addita modo, verborum explicatione quae in eodem libro continentur : opus sane elegans & eruditum...* Parmae : Octavianum Saladum & Franciscum Ugoletum, 1516.

Griffith (Richard). *Something New*, volume 2, London : à compte d'auteur, éditeur inconnu, 1772.

Hannemann (Johannes Ludovicus). *Phoenix botanicus, ceu diatriba physica curiosa, de plantarum ex suis cineribus resuscitatione*, Kiliae, 1679.
- *Roris marini resuscitatio*. In *Miscell. Academia Naturæ Curiosorum*, Dec. 2 / A 1, 1682. p. 337.

Hecquet (Nicole). *Avit de Vienne: Histoire spirituelle* T. I, Sources Chrétiennes, Paris: Les Éditions du Cerf, 2005.

Helmont (Jean Baptiste van). *Ortus medicinae. Id est, initia physicae inaudita. Progressus medicinae novus, in morborum ultionem, ad vitam longam*. Amsterdam : Louis Elzevier, 1648.

Henckel (Jean-Frédéric). *Pyritologie ou histoire naturelle de la pyrite… le Flora Saturnisans* Ouvrage traduit de l'allemand à Paris : Jean-Thomas Hérissant, 1760 (1725).

Homberg (Guillaume). *Observations sur une Végétation Chimique appelée Arbre de Diane* in *Mémoire de l'Académie*

des Sciences de Paris, Mémoires de Mathématiques & de Physique du 30 novembre 1692, Paris Gabriel Martin, 1707.

Horapollon. *The Hieroglyphics of Horapollo Nilous*, trad. Alexander Turner Cory, USA (Montana) : Kessinger Publish., 2006 (1840).

Hérodote. *Euterpe* II *in Histoire d'Hérodote* traduite du grec par P. H. Larcher, t. 2, Paris : Guillaume Debure, 1802.

Hubaux (J.) & Leroy. *Le mythe du phénix dans la littérature grecque et latine.* Liège/Paris : Faculté de philosophie et lettres, Librairie : E. Droz, 1939.

Kergeri (Martini). *De fermentatione liber physico-medicus. Cui de inseparabilitate formarum materialium et vita singularia sunt innexa. Omnia perpetuis experimentis firmata.* Wittebergae : Sumtibus Haered, D. Tobiae Moevii, 1663.

Kimber (Isaac & Edward). *Extract from an humorus and witty little book, called Somethig New, just published*. In *The London Magazine or Gentleman's Monthly Intelligencer*. Vol. XLI for the year 1772, London : R. Batdivine, s. d. (1773).

Kircher (Athanase). *Mundus subterraneus*, Amsterdam : J. Janssonium & E. Weyerstraten, 1664.

Langle (Marquis de, auteur supposé). *Mémoires authentiques pour servir à l'Histoire du comte de Caggliostro*, s.l. (Bâle ?), s.d. (XVIII^{e} s.) « Réédité » *in Correspondances littéraires, philosophique et critique*, Tome 3, Paris : F. Buisson, 1813, p. 351 ss. Voir à Diderot.

Le Brun (R. P. Pierre). *Histoire critique des pratiques superstitieuses… avec la méthode et les principes pour discerner les effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas*, T. I, Paris : Poirion, 1750 (1702 en un volume, puis 1732).

Le Forestier (René) présenté par Antoine Faivre. *La franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII et XIX^{e} siècle*, Paris : La Table d'Émeraude, 1987 (1970).

Lemery (Louis). *Réflexions et observations diverses sur une végétation chimique du fer…in* Mémoires de mathématique et de physique de l'Académie royale des sciences, p. 299 ss., Paris : Académie Royale des Sciences, 20 Juillet 1707.

Lenglet du Fresnoy (Abbé). *Histoire de la philosophie hermétique*, 3 vol., Paris : Coustellier, 1742.

Le Pape (Gilles). *Les écritures magiques*, Milan : Archè Edidit, 2006.
- *Idées de Dieu dans la civilisation chrétienne*, Paris : Édite, 2009.

Libavius (Andreas). *Alchemia : Tractatus quartus De Lapide Philosophorum*, Francfort : J. Saurius & Petri Kopffij, 1597.
- *De philosophia harmonica Magica fratrum de Rosae Cruse* in *Examen philosophiae novae, quae neteri abogandae opponitur: in quo agitur de…* Frankfort : Petrus Koff, 1615.
- *Syntag matis Arcanorum et commentationem chymicorum* (2 vol.), Frankfort : Petrus Kopff, 1613-15. lib. I chap. 22.

Magnan (ou Magnen, père, Jean-Chrysostôme). *Democritus reviviscens, sive vita et philosophia Democriti,* Pavie : Lugduni Batavorum, 1646.

Mairan (M. Dortous de). *Dissertation sur la glace,* Béziers : Etienne Barbut, 1766 (1749).

Maier (Michael). *Jocus severus, hoc est, tribunal æquum, quo noctua regina avium phoenice arbitro post varias deceptationes*... Frankfort : Nikolaus Hoffmanni, 1617 (1616).
- *Chansons intellectuelles sur la résurrection du Phénix,* Paris: Debure l'aîné, 1758. Reprint (facsimilé avec une préface de Sylvain Matton) Alençon : J.C. Bailly, 1984.

Major (Johann Daniel). *Dissertatio Epistolica de cancris et serpentibus petrefactis,* Lewenheimb : Philippum Jacobum Sachs, 1664.
- *Lavendulæ sylvula ex salibus suis resuscitæ*, Ephem. *Academia Naturæ Curiosorum* Déc. 1 Ann. 8. pp 11-14.

Martial (Marcus Valerius). *Épigrammes*, Liv. V, in *Stace, Martial, Manilius, Lucilius Junior...,* Trad. M. Nisard, Paris : J.J. Dubochet et Compagnie, 1842.

Marx (Jacques). *Alchimie et palingénésie,* article *in* revue Isis Vol. 62, n°3, Chicago, *History of Science Society*, 1971, pp. 275-289.

Maxwell (William). *De Medicina Magnetica libri iii, in quibus tam Theoria quam Praxis continetur, op us novum...* Francfort : Sumptibus J. P. Zubrodt, 1679.

Mercier de Saint-Léger (Abbé). *Lettre sur la palingénésie in* Bulletin des Bibliophiles, Paris : Techener, n° 1 janvier 1843.

M*** (Abbé Mercier). *Notice raisonnée des ouvrages de Gaspar Schott, Jésuite,* Paris : Lagrange, 1785.

Milsand (Joseph). *Thomas Brown in* Revue des deux mondes, t. 14, pp. 646-685. Paris : Bureau de la Revue, 1858.

Migne (abbé Jacques Paul). *Nouvelle Encyclopédie Théologique, ou nouvelle série de dictionnaires sur toutes les parties de la science religieuse*, tome 52, Petit-Montrouge : J-P Migne éditeur, 1855.

Möglino (Johanne Ludovico *ou* Mögling ou Moegling, Johann Ludwig). *Palingenesia sive resurrectio plantarum, ejusq; ad resurrectionem corporum nost. futuram applicatio. Quam … sub praesidio … Joh. Ludovici Mögling … placidae eruditorum disquisitioni sistet, [sic] Joh. Adam Dassdorff,* Tubingae : typis excudit Martinus Rommey, 1683.

Monconys (Balthasar de). *Journal des voyages de M. de Monconys*, T. II, Lyon : Boissat & Remeus, 1666.

Mylius (Johann Daniel). *Anatomia Auri, Sive Tyrocinium medico-chymicum,* Francfort : Sumptibus Lucae Iennisi, 1628.

Néedham (John Tuberville). *Nouvelles observations micros-copiques*, Paris : Louis-Etienne Gagneau, 1750 (Londres 1745).

Nodier (Charles). *De la palingénésie humaine et de la résurrection*, in *Œuvres de Charles Nodier*, p. 337 ss., Paris : Eugène Renduel, 1832.

Origène. *Contre Celse, in Démonstrations évangéliques*, Paris : J-P. Migne, 1843.

Ovide. *Les métamorphoses*, t. III, trad. Georges Lafaye, Les Belles lettres, Paris : 1962.

Ozanam (Jacques). *Récréations mathématiques et physiques, Qui contiennent les Problêmes & les Questions les plus remarquables*…, T. IV, Paris : Cl. Ant. Jombert, 1778 (1696).

Pagel (Walter). *Paracelsus : An Introduction to Philosophical Medicine in the Era of the Renaissance*, Londres : Karger, 1982.

Paulian (Aimé-Henri, prêtre). *Dictionnaire de physique dédié au Roi*, T. 4, Avignon : J.J. Niel, 1789.

Pezold (Adamus Friedericus) *De palingenesia sive artificiali rerum ex regiio vegetabili, animali et minerabili, igne conbustarum, e suis cincribus resuscitatione*… (XVII[e], 1685 ?) *Ephem. Academia Naturae Curiosorum* Cent. 7 et 8 p. 31.

Planis-Campy, (David de, dit David l'Edelphe). *Bouquet composé des plus belles Fleurs Chimiques. Ou ajencement des preparations, & experiences es plus rares secrets, & Medicaments Pharmaco Chimiques; prins de Mineraux, Animaux, & Vegetaux. Le tout par une methode tres-facile, &*

non commune aux Chimiques ordinaires, Paris : Pierre Billaine, 1629.

Pline l'ancien. *Histoire naturelle*, Paris : Dubochet, 1848-1850.

Plutarque. *Oeuvres complètes de Plutarque*, t. II, trad. V. Bétolaud, *Sur les sanctuaires dont les oracles ont cessé in* Oeuvres morales, Paris, Hachette, 1870.

Posner (Caspar ou Casparus Posnerus, 1626-1700). *Dissertatio Physica de Palingenesia, sive Reditu Corruptorum, & speciatim quoque Resurrectione Mortuorum naturæ impossibili, secundum sententiam Aristotelis, quam… sub praesidio… Caspari Posneri… publico eruditorum examini exponet ad d. XXIV*. Julii, autor Bartholdus Daniel Meybring… horis loco-qve consvetis… Jenae: literis Ioh. Zach. NisI, 1686.

Poisson (Albert). *Théories et symboles des alchimistes*, Paris, Chacornac, 1891.

Reynier (L. De). *Lettre sur la cristallisation des êtres organisés*. Paris : Journal de Physique, 1788, T. 33. p. 215-217. (Idem : *Ueber die krystallisation der organischen geschöpfe. Magazin für das Neueste aus der Physik und Naturgeschichte*, L.C. Lichtenberg, J.H. Voigt, Gotha, 1790, pp. 49-52).

Ross (Alexander). *Medicus Medicatus : or the physicians religion cured, by a lenitive or gentle potion : With some nimadversions upon Sir Kenelme Dibie*'s *observations on Religio Medici*, Londres : James Young, 1645.

Rousseau (Jean-Jacques). *Émile, ou de l'éducation*, in *Œuvre de Jean-Jacques Rousseau*, tome VIII, Amsterdam : Jean Neaulme, 1762.

Rufin de Aquilée (Césarée). in *Ruffin, Explication du credo des apôtres*, trad. F. B. et J.C. Gaven, Paris : Migne col. 'Les Pères dans la foi', 1997.

Saverien (« de la Société Royale de Lyon »). *Dictionnaire universel de mathématique et de physique.* T. 2. Metz : Bouchard, 1753.

Schott (Gaspar). *Physica Curiosa sive mirabilia naturae et artis*, Herbipolis (Wurzburg), T. 2, J.A. Endteri & Wolffgangi, 1697 (1662).
- *Mechanica Hydraulico-Pneumatica*. Francfort : Henri Pigrin, 1657.

Sibly (Ebenezer). *New and Complete Illustration of the Celestial Science of Astrology: Or, the Art of Foretelling Future Events and Contingencies, by the Aspects, Positions, and Influences of the Heavenly Bodies*, Londres, imprimé pour l'auteur par W. Nicoll, M. Sibly, and E. Sibly 1792 (1784).

Simon (« Maître es Arts en chirurgie »). *Courrier*, Journal de Paris n° 211 du Lundi 30 Juillet 1781, pp. 850-852.

Solinus (Caïus Julius). *Polyhistor*, Trad. M. A. Agnan, *in* 2nd série Bibliothèque Latine-Française, Paris : C.L.F. Panckoucke, 1847.

Stace (Publius Papinius). *Les Silves* in *Stace, Martial, Manilius, Lucilius Junior...*, trad. M. Nisard, Paris : J.J. Dubochet et Compagnie, 1842.

Tacite. *Annales* (trad. J. L. Burnouf *in Oeuvres complètes de Tacite traduites en français avec une introduction et des notes*, Paris : Hachette, 1859.

Tardieu (Michel). *Pour un phénix gnostique*, in *Revue de l'histoire des religions*, T. 183, 1973.

Tertullien. *De resurrectione carnis* in *Œuvre de Tertullien*, trad. E.-A. de Genoude, Paris : Louis Vivès, 1852.

Thorndike (Lynn). *History of magic & experimental science*, 8 vol., New York : Columbia University Press, 1958 (1923).

Tilbury (Gervais de). *Le livre des merveilles*, Paris : Les Belles Lettres, 1992 (XIIIe siècle).

Tollius (Jacobi Tollii) *Epistolae itinerariae: ex auctoris schedis postumis recensitae*, Amsterdamn : Francisci Halmae, 1700.

Vallemont (Pierre le Lorrain, abbé de). *Curiositez de la nature et de l'art sur la végétation*, Paris : 1709 (1705).

Wallerius (Johan Gottskalk). *Disputationum Academicarum fasciculus primus continens physico chemicas et chemico pharmaceuticas emendatas et correctas nec non necessariis observationibus et annotationibus illustratus a Joh. Gotsch. Wallerio. (Fasciculus secundus, continens chemico*

mineralogicas et metallurgicas.), Holmiae et Lipsiae : Impensis Magni Swederi, 2 vol. 1780 / 1781.

Webster (John). *The Displaying of Supposed Witchcraft. Wherein is affirmed that there are many sorts of Deceivers and Impostors*… Londres : J.M. Dent, 1677 (Reprint Londres : Ams Pr Inc, 1980).

Wirdig (Sebastiani). *Nova medicina spirituum: curiosa scientia & doctrina, unanimiter hucusq; neglecta, & à nemine meritò exculta, medicis tamen & physicis utilissima… dehinc spirituum praeternaturalis seu morbosa dispositio, causae, curationes per naturam, per diaetam, per arcana majora, palingenesiam*… T. II, Hamburg : Sumptib. viduae Gothofr. Schultzen, 1688 (1673).

ANONYMES

The *Aberdeen Bestiary* est un bestiaire du XII^{e} siècle conservé en l' *Aberdeen University Library*, MS 24.

Ancien (Deutéronome, Isaïe) et Nouveau Testament (Matthieu XIX, 28 ; épître à Tite III, 5...), *Traduction Oecuménique de la Bible*, Le Cerf, Paris, 1975.

La Bible. Écrits intertestamentaires, Paris : Gallimard, Biblio. de la Pléiade, 1987.

Histoire de Académie royale des sciences, Paris : Gabriel Martin, JB. Coignard & H. L. Guerin, 1730.

Experiences curieuses faites à Paris sur la vegetation des Métaux par le moyen d'une Eau de Caillou qui se trouve encore souveraine pour la Gravelle in 'Le journal des scavans du Lundy 15 Novembre M. DC. LXXII', Paris, 1677. XX p. 214.

Journal Œconomique ou mémoires, notes et avis sur les Arts, l'Agriculture, le Commerce, & tout ce qui peut avoir rapport à la santé… Octobre 1754. Paris : Antoine Boudet, 1754.

Of the Regeneration of ANIMALS. Of Craw-Fish, In The Magazine of Magazine… A compleat Literary and Historicalm Account of that Period. Limerick : Andrew Welesh, 1754.

Du même auteur :

Idées de Dieu *dans la civilisation chrétienne*.

Deux mille ans d'histoire chrétienne ont modelé non seulement l'essentiel de nos règles sociales, de nos lois et de nos usages, mais il n'est pas même une science qui ne soit marquée par l'influence de la pensée religieuse. Tout le monde donc, ou presque, est pénétré de ce savoir religieux, de ces acquis implicites ou explicites qui partagent en commun un parfum d'éternité et la couleur des certitudes. Il est vrai que l'Église semble incontestablement stable. Elle donne l'apparence, contre nature, d'une institution hors d'atteinte de la futilité des hommes et de la frivolité des modes. Cependant, le visage de l'Église est souvent brouillé par de nombreuses idées reçues devenues réalités au fil du temps. Que ce soit au sujet de Satan, du mariage, de la confession, du Purgatoire ou de la chasteté, ces idées, reçues comme des vérités, tissent au même titre que les souvenirs de l'histoire vraie, des liens d'appartenance qui relient le sujet à l'Église et à la collectivité. L'idée reçue devient alors une des briques de ce savoir collectif, perçue comme peut l'être une évidence. L'idée reçue est, par conséquent et de manière plus forte encore que le fait historique, un nœud de communication du groupe social. De manière plus forte car elle est, par nature, en parfaite adéquation avec nos attentes et nos besoins psychologiques. En effet, si la teneur d'une idée reçue et l'image qu'elle transmet n'est pas la représentation exacte du fait originel, ce leurre est souvent le refuge ultime des problématiques humaines, le garant d'une solution politique ou religieuse pour un public qui a trouvé, avec sa naissance, une réponse adaptée à ses espérances. Alors pourquoi l'idée reçue, à quelle problématique se propose-t-elle comme solution, voire comme alternative ? Pourquoi a-t-elle redessinée les images de Dieu qui nous sont parvenues ? C'est, pour l'essentiel, ce à quoi cet essai tente d'apporter des éléments de réponse.

Éditions Édite, 2009, ISBN : 978-2-846-08263-1

Du même auteur :

Les écritures magiques : Aux sources du *Registre des 2400 noms d'anges et d'archanges* de Martines de Pasqually.

La communication entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, régie par l'existence de correspondances universelles, trouve dans la théurgie l'une de ses formes privilégiées. Certes, l'ange et l'homme ne cohabitent pas, mais ils utilisent rituels et symboles, dont les écritures magiques, pour établir en un acte unifiant, la relation entre mésocosme et microcosme. C'est, en effet, le signe tracé par le mage qui rend possible la manifestation angélique, car le symbole et le résultat attendu de l'opération sont intimement liés. Plus qu'un simple lien, le signe, ou le caractère, est un "médium", à la fois la porte et la barrière qu'il faut franchir pour entrer dans le monde surcéleste. La connaissance de ces écritures magiques est, dès lors, indispensable à l'opérant pour l'accomplissement de ses desseins.

Cet ouvrage est une enquête qui nous conduit jusqu'à Martines de Pasqually au siècle des Lumières, après avoir revisité les écrits de J. Trithème, H.C. Agrippa, Paracelse, G. Postel, J. Dee, J. Gaffarel, A. Kircher et de nombreux autres, qui furent pour ce théurge autant de sources probables auxquelles, directement ou non, il puisa. Écritures en Islam, talismanie ou stéganographie viennent compléter ce paysage. Parmi les différentes formes ou familles d'écritures magiques qui lient ensemble les choses de l'en-deçà et de l'au-delà, la plus importante, au dessin baroque et qui sert ici de fil d'Ariane, est connue sous le nom générique d'écriture "à lunettes" (*ring letters*). Ces caractères bouletés sont abondamment utilisés dans le *Registre des 2400 noms*, ce remarquable dictionnaire théurgique qu'est le répertoire angélique de Martines de Pasqually. Véritable cœur autour duquel s'articule le système de la magie cérémonielle des Élus-Cohens, ce *Registre* marqua de son influence, tant le martinisme, que les hauts-grades de certains Systèmes maçonniques.

Éditions Archè, 2006, ISBN : 88-7252-279-X

4e de couverture

La mort lui va si bien !

De l'admirable palingénésie :
Visions des salons bourgeois du XVIIe siècle à nos jours.

Quel est le point commun entre la mort et la théosophie, le phénix et l'alchimie, Dracula et les Pères de l'Église, la Rose-croix et la Franc-maçonnerie, la Parousie et la réincarnation ? Pour faire bref, qu'est-ce qui relie l'imaginaire, l'espérance et la poésie dans les trois règnes ? La palingénésie. Ce terme peu usité dont la thématique, au moins sous certains de ses aspects, est cependant connue de tous tant elle est une clé indispensable à la compréhension de l'histoire des idées, des courants ésotériques et religieux.

Ce n'est qu'un concept poétique, une idée philosophique ou spirituelle pendant des siècles, jusqu'à la révélation de sa démonstrabilité à la fin du XVIe. Théosophe ou théologien, il fallait alors choisir son parti dans un univers où homoncules, génération spontanée et règle des correspondances universelles constituent la matière et le cadre habituel de la réflexion. En suivant la christianisation de la palingénésie, la transformation du phénix de symbole solaire en une représentation de la résurrection pour l'édification de l'homme, cette enquête chemine entre ses plus beaux rêves, ses plus belles pensées sur la survivance de l'âme et sa démonstration par la chymie.

Gilles Le Pape, historien diplômé de l'École Pratique des Hautes Études en Sciences Religieuses, est l'auteur d'une étude sur les écritures magiques *en théurgie (Archè, 2006), d'un ouvrage sur le concept d'idée reçue en histoire de l'Église (*Idées de Dieu, *Édite, 2009) de nombreux articles et collaborations à des ouvrages de type universitaire et à vocation internationale (PUF, Brill…).*